

L'AMICALE CORSE DE COCHINCHINE

NOUS NOUS EXCUSONS AUPRÈS DE NOS AMIS CORSES DE PRÉFÉRER LE
FRANÇAIS AU DIALECTE À BASE DE PATOIS LOCAUX CUISINÉ PAR
L'UNIVERSITÉ DE CORTE.

Création : 1905.

Premiers présidents :
Fratani,
Agostini,
Casta-Lumio ¹,

AMICALE CORSE
(Saïgon, rue Carabelli)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1912, p.630)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1914, p. II-450)

MM. DEBERNARDI, président honoraire ;
FRATANI, vice-président ;
FERRACCI, secrétaire ;
STÉFANI, trésorier.

Barthélémy GAZANO, président

Né le 7 décembre 1872 à Bonifacio
Chevalier, puis officier de la [Légion d'honneur](#)
(*JORF*, 16 août 1923 et 31 juillet 1939)
Administrateur des [Hévéas de Xuan-lôc](#).

SAIGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 mars 1922)

L'Amicale corse. — L'Amicale corse s'est réunie le samedi 12 mars pour renouveler son comité.

Ont été élus :

¹ Dominique Casta-Lumio : lieutenant de vaisseau, chef du service de pilotage de la rivière de Saïgon. Chevalier de la [Légion d'honneur](#) (*JORF*, 11 juillet 1907).

Président : M. Gazano, directeur des bureaux du gouvernement.

Vice-président : M. Canavaggio, colon.

Secrétaire : M. Leschi, commis des D. et R.

Trésorier : M. Vecchini, comptable à la compagnie de l'Électricité.

Membres :

M. Angel, receveur de l'enregistrement ; Blacconi, employé de commerce, Campi, chef de l'inscription maritime ; Filippini, magistrat ; Mariani ², colon ; Mallet, chef de bureau à la mairie.

Les obsèques de M. Lorenzi
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 mars 1922)

Les obsèques de M. Lorenzi eurent lieu au milieu d'un concours énorme de population. De nombreuses personnalités civiles et militaires suivirent le cortège ainsi qu'une délégation des officiers du régiment de tirailleurs annamites, une délégation du cercle des officiers, une délégation des anciens combattants et les membres de l'Amicale corse.

Quatre discours furent prononcés : par M. Blanchard au nom de l'administration des Douanes ; par M. Angeli au nom de l'Amicale corse ; par MM. Levillain et Héraud au nom des anciens combattants.

SAIGON
Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 avril 1922)

L'amicale corse de Cochinchine inaugurera le nouveau cercle demain dans la salle des fêtes de l'[hôtel des Nations](#).

SAIGON
Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 avril 1922)

Amicale corse. — À l'occasion de l'inauguration de son nouveau local, les membres de l'Amicale corse, ainsi que tous les compatriotes, ont été invités à assister à l'apéritif d'honneur qui a été donné le samedi 1^{er} avril à 17 heures 30 dans la salle des fêtes de l'Hôtel des nations.

On trouve au cercle les principaux journaux de l'île, et notamment *A Muera*.

SAIGON
Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 mai 1922)

² *Joseph Marie Mariani* : [planteur de caoutchouc](#), conseiller colonial, président de la chambre d'agriculture...

L'amicale corse, nouvellement reconstituée au cours d'une récente assemblée générale, nomma comme vice-présidents MM. Franceschetti, conseiller à la Cour, et Campi, administrateur de l'Inscription maritime.

SAIGON
Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 juin 1922)

L'Amicale corse organise à la Philharmonique pour le 10 juin au grand banquet qui sera suivi d'un grand bal.

SAIGON
Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 janvier 1923)

L'assemblée générale ordinaire de l'Amicale corse aura lieu le jeudi 15 janvier 1923, à 21 heures, à l'[hôtel du Grand Balcon](#).

Conformément aux dispositions de l'article 14 des statuts, cette réunion a pour objet, en dehors des modifications statutaires qui pourraient être régulièrement proposées, l'examen de la gestion du comité, l'approbation des comptes de l'exercice et le renouvellement du comité.

SAIGON
Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 février 1923)

Le 25 janvier, à 21 heures, dans la salle de l'Hôtel du Grand Balcon, l'Amicale corse s'est réunie en assemblée générale pour le renouvellement du comité de l'exercice 1923.

Après un exposé de la situation générale faite par M. Gazano, président, et le compte-rendu de la gestion financière faite par M. Vecchini, trésorier, approuvé à l'unanimité par les sociétaires présents, on procède au vote :

Ont obtenu : MM. Gazano, 103 voix ; Mattei, 94 voix ; Bona, 93 voix ; Blacconi, 85 voix ; Mariani, J., 86 voix ; Vecchini, E., 86 voix ; Cancellieri, C., 84 voix ; Leschi, D., 80 voix ; Vesperini, 63 voix ; Filippini J., 62 voix ; Fagli, F., 51 voix ; Campi, Ch., 57 voix ; Franceschetti, 51 voix ; Dusson, H., 41 voix ; Lucciani, D., 42 voix.

En conséquence, MM. Gazano, Mattéi, Bona, Blacconi, Mariani, Vecchini, Cancellieri, Leschi, Vesperini, Filippini, Figli, Campi, Franceschetti, Dusson, Luciani ont été élus membres du comité. Plus de cent membres assistaient à cette réunion.

SAIGON
Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 juillet 1923)

L'Amicale corse donna samedi, dans les salons de la Philharmonique, son banquet annuel auquel assistèrent plus de 120 convives. Le banquet fut suivi d'un bal qui s'ouvrit à l'arrivée du gouverneur de Cochinchine. La réunion fut des plus brillantes et de nombreux couples évoluèrent jusqu'à cinq heures du matin.

SAIGON

Les Corses fêtent la Légion d'honneur de MM. Gazano et Frasseto
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 septembre 1923)

Hier, à 18 heures, un champagne d'honneur fut offert à M. l'administrateur Gazano. et à M. Frasseto, restaurateur, par leurs compatriotes corses, à l'occasion de leur récente promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Plusieurs membres de l'Amicale corse prirent la parole et félicitèrent les nouveaux légionnaires.

SAIGON

L'Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 mars 1924)

Le comité de l'Amicale corse de la Cochinchine et du Cambodge, sur proposition de M. Barlotti, avait câblé dernièrement à M. Landry, vice-président de la Chambre des députés, pour le prier d'intervenir d'urgence auprès du ministre des Colonies afin de faire étendre aux fonctionnaires indochinois se rendant en congé en Corse ou revenant à Marseille à l'expiration de leur congé le bénéfice du transport gratuit des bagages, dans les conditions revues par l'arrêté ministériel du 12 janvier 1924.

M. Landry vient de répondre que cette extension résulte des dispositions du décret du 11 septembre 1920 qui assimile la Corse à la Métropole. C'est évidemment la réponse qui lui a été faite par le ministre.

Nous sommes heureux de pouvoir ainsi dissiper l'inquiétude dont avaient été saisis certains membres de l'Amicale à la suite de la publication dans un journal de la localité, de l'avis que cette question était à l'étude.

En réalité, il est définitivement admis que pour les fonctionnaires indochinois se rendant en Corse, en Algérie ou en Tunisie, ces territoires doivent être considérés comme des prolongements de la Métropole.

(Communiqué).

SAIGON

Les obsèques du commissaire Lentali
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 mars 1924)

Le 2 mars, à sept heures, eurent lieu les obsèques de M. Charles Lentali, commissaire de police. Le corbillard était suivi d'un imposant cortège en tête duquel on remarquait M. le député Outrey ; M. l'administrateur Tholance, président de la commission municipale ; l'administrateur Gazano, directeur des bureaux du gouvernement général ; le procureur de la République Barrière, le président du tribunal Léonardi, le directeur des postes Malpuech, le chef de l'inscription maritime Campi, le chef de la sûreté Arnoux.

Des agents indigènes en tenue précédaient le corbillard et portaient de très nombreuses et fort belles couronnes.

Sur la tombe du regretté défunt, M. Léonardi, président de l'Amical corse, M. Carpentier, commissaire de police, président de l'Amicale des anciens militaires et marins, prononcèrent successivement des discours et élogièrent [sic] la mémoire du disparu.

SAIGON
L'Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 août 1924)

Samedi soir, à la Philharmonique, les membres de l'Amicale corse se réunirent en un banquet annuel suivi de bal auquel assistèrent : M. le gouverneur p.i de Cochinchine et M^{me} Tholance ; M. et M^{me} Eutrope ; M. et M^{me} Gazano ; le commandant et M^{me} Charézieux et le tout-Saïgon mondain. Cette fête fut très réussie ; les convives rivalisant de cordialité et de gaieté.

Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 avril 1925)

La « Fraternelle ajaccienne ». — La nouvelle amicale « la Fraternelle ajaccienne » s'est réunie en assemblée générale au siège social, 26, boulevard Bonard, pour l'élection de son comité définitif et dernière étude des statuts.

Ont été élus : président : M. Nivelteau ; vice-président : M. Franchini ; secrétaire ; M. Vaboïs ; trésorier ; M. Ferrari Martin ; membres: MM. Petrocchi, Marcaggi.

Après lecture, discussion et approbation des statuts, diverses propositions furent soumises à l'assemblée générale qui les ratifia.

La séance a été levée à 11 heures.

Le banquet et le bal de l'Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 septembre 1925)

Samedi soir dans les salons de la Philharmonique eut lieu le banquet de l'Amicale, corse, au cours duquel le vice-président Cancellieri prononça un discours. Après le banquet eut lieu un bal auquel assistèrent, le gouverneur de la Cochinchine, le maire de Saïgon et toutes les notabilités.

SAIGON
Le banquet annuel et le bal de l'Amicale corse de la Cochinchine et du Cambodge.
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 septembre 1925)

Nous sommes obligés de revenir sur cette réunion dont l'importance a dépassé celle de toutes les réunions antérieures, non par l'organisation qui, toujours, a été parfaite, mais par le nombre de Corses groupés ce soir-là à la Philharmonique, autour du grand

fer à cheval et de la table centrale, 140 Corses venus là, selon la coutume, pour évoquer ensemble le pays lointain et pour l'amitié corse plus vivace que jamais.

M^e Cancellieri, l'actif vice-président du groupement, après avoir accueilli les convives avec une bonne grâce inlassable, remplaça à la table d'honneur, M. Pasqualini, président, retenu à Dalat par sa santé. D'un bout à l'autre de la salle, les trois longues tables étendaient la blancheur de leurs nappes, sous le scintillement des verres et l'éclat des fleurs. Et de chaque côté, les visages animés souriaient, et le brouhaha joyeux des conversations montait avec, parfois, la sonorité d'une exclamation en patois, jaillie du souvenir et de l'habitude, brusque vision de Corse, surgissant agreste et fraîche parmi, le défilé des plats raffinés, portés haut comme des offrandes, par les boys tout de blanc vêtus. Tout à coup, prouff ! et une fumée grisâtre monte vers les lampes du plafond : c'est le brutal magnésium du photographe qui arrête un instant la rumeur des voix et le cliquetis des fourchettes.

Au dessert, M^e Cancellieri, debout, au milieu des applaudissements, dit tout liant, avec une verve chaleureuse, ce que tous éprouvaient : le plaisir d'être ensemble et, dans une brillante improvisation, il chante les orgueils de la Corse.

Il dit d'abord l'orgueil de la liberté, toujours menacée, toujours sauve, à travers les vicissitudes des conquêtes successives : Rome, les féodaux, Gènes n'ont pu asservir les Corses. Rome, qui trouvait la Corse « inhabile au joug », fut obligée de lui rendre hommage.

600 prisonniers sont amenés à Rome derrière le char du triomphateur ; ils préfèrent se laisser mourir de faim que de vivre dans l'esclavage et les 100 survivants rentrent en Corse, libres.

Les barons féodaux n'ont pas pu faire des serfs corses. À la voix de Sambuccuccio, les révoltes aboutissent à la première consulta de Morosaglia qui crée la Terra delle commune en 1067.

Gènes a opprimé le pays, ne l'a pas subjugué : Sampiero, demandant l'aide du roi de France contre Gènes, déclarait qu'il « trouverait sur place les énergies nécessaires ». Il les trouva et mena contre Gènes une lutte qui était près d'aboutir quand le poignard du traître Vitellius voit abattre cet homme de 66 ans qui n'avait pour fortune que son épée et pour titre de noblesse que ses dix-sept blessures.

M^e Cancellieri dit ensuite les orgueils modernes de la Corse : sa représentation au Parlement avec Moro, prince du verbe ; Landry, ministrable ; Piétri, qui point à l'horizon financier, et il ajoute : « On a dit de nous que nous étions incapables d'avoir une vision d'art. Allons donc ! Aubine, premier prix de Rome de la sculpture ; Marfisi, premier prix de composition musicale ; Agnès Borgo à l'opéra ; Vezzani, à la voix d'or... Des écrivains ? Timoléon Pasqualini, Véro, Francis Carco, grand prix du roman avec l'*Homme traqué* ; Jean Dominique (Lucchini,) prix du roman avec « Notre Dame de la sagesse » ; E. Arène, le boulevardier.

Il dit aussi les orgueils intimes des vieux parents restés ce soir dans les villages où ils songent aux absents qui vivent au loin une grande aventure, l'orgueil des morts, l'orgueil de la Corse tout entière, de sa mer, de sa montagne de son maquis, de ses chèvres, de son faucon qui plane haut dans l'air pur.

Cette fierté des vieux âges et cette fierté du présent justifient l'espoir de ne pas voir s'éteindre la flamme d'amour pour le pays natal qu'un rien suffit à aviver, et il demande que la solidarité entre Corses se resserre encore et devienne plus agissante.

Les applaudissements se prolongent. Un bail est tiré.

Viennent les chansons avec le jeune Matraglia dont la voix chaude emplît la salle et suscite d'enthousiastes bravos.

Et le bal commence presque aussitôt pour se prolonger jusqu'au matin vers 10 h., M. le gouverneur Cognacq a fait son entrée à la fois solennelle et cordiale aux accents de la *Marseillaise*, écoutée debout par toute la salle. Remarqué parmi les invités :

M. le maire Rouelle, le général Andlauer, l'amiral Basire, le commandant de la Marine M. Douguet, le Directeur des affaires politiques M. Eutrope, le directeur des bureaux M. de Tastes... Nous renonçons à nommer tous les Corses présents.. Ce fut une soirée corse, chaude, vibrante, enthousiaste, une soirée saïgonnaise sous l'égide d'un groupement local, soirée corse jusque dans son hospitalité. Nos félicitations au comité organisateur dont M. Lorenzi a été l'âme, au Vatel Frassetto, à Matraglia, à l'orchestre, à tous ceux qui nous ont fait une soirée si intéressante.

S. C. (*L'Impartial*)

Jean ROSSI, président

L'Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 novembre 1926)

La fête annuelle de l'amicale corse eut lieu samedi dans les salons de la Philharmonique. Au cours du banquet, le menu comprenait presque exclusivement des plats corses. Ensuite, M. Rossi, président de l'amicale, fit l'éloge des anciens coloniaux ; M^e Cancellieri rappela les beautés du pays.

Après eut lieu le bal auquel le gouverneur général de la Cochinchine assistait.

Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 janvier 1927)

Le comité pour l'année 1927 de l'Amicale corse de la Cochinchine et du Cambodge est constitué comme suit :

M. Rossi J., colon ; président.

M. Ricardoni, chef du Laboratoire d'identité ; M. Leschi, M., commis principal des Douanes : vice-présidents.

M. Leschi, F., payeur de trésorerie : secrétaire.

M. [Louis] Massari (Maison Ogliastro)[mont-de-piété de Saïgon] : trésorier.

MM. Cancellieri, avocat-défenseur ; Nicolaï, J., commis principal des Postes ; Dusson, H., avocat-défenseur, président d'honneur ; Vittori, D., professeur principal ; Franceschetti, professeur ; Grisoli, Ch. A., secrétaire général des Parquets ; Massei, commissaire central de Cholon ; Guérini ; conseiller colonial ; Mariani, J., conseiller colonial ; Agostini, M., gardien chef principal des services pénitentiaires ; membres.

MM. Zevaco, contrôleur des Contributions directes ; Vecchini, E., chef comptable à l'usine électrique ; Luciani. P., gardien chef des Services pénitentiaires ; membres suppléants.

SAIGON
À la Fraternelle Ajaccienne. — Une belle fête
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 avril 1927)

Dimanche soir dans le luxueux décor du « Perchoir »³, les Ajacciens de Saïgon, au nombre de soixante, se sont réunis pour célébrer la fête patronale de leur ville natale.

³ Annexe de l'Hôtel Continental.

En l'absence du plus sympathique des présidents, M. Frasseto, M. Antoine Rossi fit les honneurs de la maison. De la « Minestra » jusqu'au dessert, le menu fut accueilli avec un enthousiasme que la qualité des vins ne fit qu'accroître. M. Mattéi, vice-président de la Fraternelle, profita du champagne pour évoquer aux yeux des convives « Ajaccio la blanche » et le souvenir napoléonien, dans les excellents termes que voici :

Mesdames,

Mes chers compatriotes,

Je suis heureux de constater combien vous aviez été nombreux à répondre à l'appel de la Fraternelle Ajaccienne et, au nom de son distingué et dévoué président, M. Frasseto, retenu au Tonkin, dont nous regrettons l'absence ; au nom du comité, je vous remercie pour cette preuve affectueuse de solidarité. Nos remerciements vont aussi à madame et monsieur Rossi qui ont bien voulu présider cette manifestation toute de sympathie et de cordialité.

La réunion d'aujourd'hui coïncide avec la fête patronale d'Ajaccio et notre présence ici prouve que, malgré la distance, notre cœur vibre toujours à l'unisson de ceux de nos frères là-bas, et que tout ce qui est pour eux sujet d'allégresse ou de fierté l'est également pour nous ; l'empreinte que nous avons reçue est tellement forte que rien ne saurait l'effacer. Que nous venions du Cruzzini ou de la Cinarca, des cirques de Bastelica ou de ceux du Talavo, nous sommes avant tout ajacciens, parce que nous y avons passé les plus belles années de notre jeunesse.

Du haut de cette terrasse qui domine la perle de l'Extrême-Orient noyée dans un océan de lumière, laissons aller notre pensée vers la ville qui nous est chère, Ajaccio la blanche, étalée dans son double fonds d'azur, celui de la mer et celui des montagnes ; Ajaccio l'éternelle dont « l'origine se rattache à l'épopée homérique et dont le nom est intimement lié à celui de l'homme qui façonna l'histoire et organisa le monde ; Ajaccio nimbe de parfum et de lumière, ville de légende, ville pleine de grâce et pleine de gloire où la vie est si douce que chaque départ est une déchirure nouvelle.

Vous me permettrez maintenant d'adresser au nom de vous tous à M^{me} et M. Lambruschini, notre ancien président, à M^{me} et M. Campana, à M^{me} et M. Bosc, à M^{me} et M. Lambruschini, de Phnom-Penh, qui vont nous quitter par le prochain courrier, nos meilleurs souhaits de bonne traversée et un agréable séjour dans la petite Patrie ; qu'ils emportent avec eux notre salut le plus fraternel.

En terminant, je vous convie, Mesdames et chers Compatriotes, à lever vos verres à la prospérité et à l'embellissement d'Ajaccio.

Vive Ajaccio !

Vive la Corse !

Vive la France !

Il ne fallut rien moins que le chant de « l'Ajaccienne » pour remettre les convives sur pied. On chanta, on dansa et vers les deux heures du matin, des débris de la vieille garde réfugiés à la « Rotonde » jetaient déjà les bases du prochain banquet.

LÉGION D'HONNEUR

Ministère de la guerre

(*Journal officiel de la République française*, 10 juillet 1927, p. 7121, col. 1)

Troupes coloniales

Chevalier

MATTEI (Dominique-Horace)[Sari d'Orcino, Corse, 2 juillet 1879-Marseille, 12 juillet 1928. Entré dans les services civils le 24 avril 1904. Chef de bureau hors classe à l'hôtel de ville de Saïgon], lieutenant au 1^{er} rég. de tirailleurs annamites ; 26 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Chronique de Saïgon

M. Poli sera dans nos murs
(*L'Écho annamite*, 12 octobre 1927)

M. Poli, employé de la [Compagnie des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan](#), dont nous avons relaté, en son temps, la captivité chez des pirates chinois, en compagnie de l'ingénieur Patoux, arrivera à Saïgon, dimanche prochain, venant du Tonkin et se rendant en congé en France, pour raison de santé.

Il est probable que les membres de l'Amicale Corse et de la Fraternité Ajaccienne de Cochinchine se prépareront à accueillir et à fêter dignement leur compatriote, au cours de son escale en notre ville.

Amicale corse
Les Corses de Cochinchine fêtent M. Poli
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 octobre 1927)

Les membres de l'Amicale corse et de la Fraternelle ajaccienne ont offert un vin d'honneur à M. Poli.

Dans le salon du Continental, orné, pour cette circonstance, du buste du grand Empereur, la foule des fils affectueux de l'île de Beauté entourait le héros du jour, celui des leurs qui avait su donner un magnifique exemple d'endurance et d'énergie. Ils écoutaient M. Poli conter de sa voix égale et douce ses aventures au pays des brigands.

M. Leschi, au nom de ses compatriotes, prononça l'allocution suivante :

Cher compatriote;

C'est dans cette douce atmosphère faite de cordialité sincère, que les membres de l'Amicale corse et de la Fraternelle ajaccienne, unis dans un même élan de solidarité généreuse autant que spontanée, vous ont convié à un champagne d'honneur pour vous manifester leur profonde sympathie et saluer en vous le héros, qui, dans l'accomplissement de son devoir professionnel dans une région assez troublée est devenu, pendant de longs mois, l'hôte forcé d'une bande de pirates vivant uniquement du fruit du vol et de la rançon.

Malgré les privations et les humiliations sans nombre, vous avez pu, grâce à une volonté tenace, caractéristique vivante de l'âme corse, et à la mise en pratique de cette dure loi humaine : « souffrir et se résigner », conserver en vous le potentiel de résistance nécessaire pour gravir le long et douloureux calvaire au haut duquel vous deviez trouver votre délivrance, aboutissement heureux des démarches prudentes faites par le Gouvernement de l'Indochine et menées aussi activement que les circonstances graves le permettaient, afin d'abrèger votre captivité tout en ne compromettant pas votre existence devenue d'une fragilité extrême entre les mains de ces Célestes barbares.

Et maintenant que vous avez recouvré cette liberté, qu'après vous, nous attendions ici, avec une anxiété fébrile, vous allez voguer avec un cœur débordant d'une joie jusqu'ici inconnue vers la « Petite Patrie », vers cette île de Beauté dont l'évocation

seule fait frémir nos cœurs et que vous désespériez de ne jamais plus revoir. Là, au milieu des affections les plus chères, loin de cette région du Yunnan qui, pour le moment évoquerait en vous de trop pénibles souvenirs, vous allez, à l'ombre des platanes d'Ajaccio, [...] de son ciel radieux, de son climat idéal, refaire votre santé fortement ébranlée.

Mes chers compatriotes, je vous convie à lever vos verres et boire à la santé de notre héros, M. Poli, à son bon voyage et à son prompt rétablissement.

Ensuite, M. Mattei, le sympathique président de la Fraternelle ajaccienne, dit toute la joie qu'éprouvait les fils d'Ajaccio à retrouver sain et sauf celui qu'ils avaient cru perdu.

Très ému, M. Poli remercia ses compatriotes du chaleureux accueil qu'ils lui avaient réservé et qui lui donnait, avec la douce impression de la famille retrouvée, un avant-goût de la joie du retour au pays natal.

Puis reprirent les propos joyeux dans une chaude atmosphère devenue plus intime, et si chaude que, parfois, l'image de bronze du grand empereur paraissait s'animer et paternellement sourire.

Parmi la centaine de personnes qui entouraient, hier, M. Poli, nous avons reconnu : madame Simonpiétri, M^{lle} Rinieri, madame et M^{lle} Maglioli, MM. Rinieri, Massei, Prunetti, Costantini, Leschi, Quilichini, Ferreri, Mattei, Carlotti, Cancellieri, Cesari, Maroselli, Petrocchi, Nicolaï, Camapana, Rocca-Serra, Minicuni, Mariaggi, Moresco, Torre, Orsini, Giorgi, Iphate, Simonpiétri ⁴, J.-B. Barthélemy, etc.

Charles André Cancellieri, président

Né le 29 mars 1895 à Lucciana (Corse).

Fils de Joseph Cancellieri, cultivateur, et de Marie-Jérôme Giustinani.

D'une fratrie de huit enfants.

Marié à Thérèse Monlaü de Balaüc.

Pendant ses études de droit à Paris (1919-1921), il adhère au Parti communiste.

Puis il s'installe avocat à Saïgon où il participe, en juillet 1922, au rachat du *Courrier saïgonnais*.

Début 1924, il participe à nouvelle feuille, l'*Indépendant*.

À l'automne, il commence à arbitrer des matches de boxe.

Conseiller municipal de Saïgon (1925-1928).

Candidat au conseil colonial (octobre 1926).

Candidat aux législatives contre Ernest Outrey (printemps 1928).

Avocat de la ville de Saïgon (1929).

Défenseur d'accusés communistes.

Il quitte l'Indochine fin 1934.

Effectue un voyage en URSS à l'issue duquel il célèbre le « socialisme organisateur et triomphant en URSS » (Corte, le 12 septembre 1935).

Toutefois, c'est sous les couleurs de la SFIO qu'il se présente aux législatives en Corse l'année suivante.

Arrêté par les Allemands lors de l'invasion de la Corse en 1943, il est déporté à l'île d'Elbe, puis à Wolsberg (Autriche, d'où il s'évade et rejoint la Résistance à Marseille.

Chevalier de la Légion d'honneur (1955).

Décédé à Nice le 3 août 1957.

⁴ André Simonpiétri : transitaire.

Les nouvelles soldes du cadre local
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 janvier 1928)

M. le gouverneur général Varenne a adressé, à la date du 9 janvier, le télégramme suivant :

« J'ai reçu d'Association interamicale fonctionnaires et de Cancellieri, président Amicale corse, télégramme demandant mon intervention pour adoption propositions que avez soumises Département en vue fixation nouvelles soldes cadre local et je vous prie informer tous groupements intéressés que mon appui est tout acquis vos propositions que je fais miennes ».

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 16 mai 1928)

Prochain mariage. — On annonce le prochain mariage de M. Dominique-Horace Mattéi, chef de bureau hors classe à l'hôtel de ville de Saïgon, chevalier de la Légion d'honneur et croix de guerre, avec M^{lle} Jeanne Germaine Mathurin, dame infirmière de l'Assistance médicale de l'Indochine

Cochinchine

Travinh

(*L'Avenir du Tonkin*, 16 octobre 1928)

La fortune de feu M. Chiarisoli va à Ajaccio. — Le receveur de l'enregistrement de Mytho (Indochine) vient de prévenir le maire d'Ajaccio que M. Benoît Chiarisoli, greffier-notaire à Travinh (Cochinchine), si estimé à Ajaccio où il ne comptait que des amis et où il n'était plus revenu depuis une vingtaine d'années, a légué une grosse partie de sa fortune à la ville d'Ajaccio, après avoir consenti divers legs à quatre de ses parents.

Cette fortune comprend des valeurs financières, de l'argent liquide et des créances facilement réalisables, le tout dépassant 990.000 francs, sur lesquels il reviendra à la ville 600.000 fr. environ.

M. Benoît Chiarisoli est décédé en avril dernier à Travinh, emporté en quelques heures par le choléra.

La seule condition et la volonté dernière du testateur est d'être enterré à Ajaccio, sa terre natale, à laquelle il a donné sa dernière pensée et une preuve de sa grande affection traduite par ce beau geste, dont les habitants d'Ajaccio garderont longtemps le souvenir.

Le Bal de l'Amicale corse
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 décembre 1928)

Samedi dernier, dans les salons de la Philharmonique, a eu lieu le bal de l'Amicale corse. La soirée fut très réussie. Après le banquet, les membres de l'Amicale reçurent leurs invités qui vinrent en grand nombre. Le bal fut très animé. Charlestons, tangos,

fox-trott se succédèrent, exécutés par un jazz excellent à la grande satisfaction des danseurs.

M. Guillemin, chef de cabinet du gouverneur, et son représentant pour la circonstance, fit son entrée vers les onze heures aux accents de la *Marseillaise*, puis les danses reprirent de plus belle.

Une partie de concert interrompit à nouveau les évolutions des danseurs.

L'Amicale corse s'était, en effet, assuré le concours de deux excellents artistes du théâtre, MM. Bringo et Amato. Le premier recueillit d'enthousiastes applaudissements dans les couplets en vogue : *Je l'emmène à la campagne* et dans un monologue : *Si j'étais marié*.

M. Amato, avec beaucoup de finesse, détailla les Papillons de Nuit, puis raconta une *Histoire marseillaise* qui obtint un vif succès. Enfin, ces deux artistes terminèrent par un duo *Corsica*, tiré de l'opérette *Teréfina*.

Après cet intermède, la soirée continua avec plus d'entrain que jamais et se prolongea fort tard dans la nuit.

Beaucoup de jolies toilettes dont nous ne pouvons, faute de place, donner le compte-rendu. Bref, réunion fort réussie, où régnèrent la gaieté et la cordialité. L'Amicale corse sait recevoir ; le buffet, tenu par le Continental, montra qu'elle entendait bien faire les choses.

CHOLON

Un beau mariage.

Antoinette Dettori

Jean Giuntini

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 décembre 1928)

Nous avons annoncé le mariage de mademoiselle Antoinette Dettori, la gracieuse fille de M^{me} et de M. Dettori-Campus, commissaire de police adjoint à Cholon, avec M. Jean Giuntini, rédacteur à la mairie de Saïgon.

Le mariage civil eut lieu à Cholon, les jeunes époux furent unis par M. l'administrateur Gazano, président de la commission municipale.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Dettori, rédacteur principal au secrétariat de la résidence-mairie de Pnompenh, et pour le marié : M. Ordioni, du commissariat central de police de Saïgon.

Le mariage religieux a été célébré en l'église cathédrale de Saïgon.

Tandis que les cloches sonnaient à toute volée, le cortège fit son entrée aux accents d'une marche nuptiale.

M. Dettori conduisit sa fille, la jeune mariée, à l'autel ; le jeune marié donnait le bras à sa tante, M^{me} Ordioni.

La toilette de mariage était fort jolie : robe de crêpe de satin brodée de strass et de perle fines, splendide manteau de cour ; résille de perles. Assuraient le service d'honneur :

M. L. Massari et M^{lle} Camille Alinot, jolie toilette de crêpe de Chine rose volants en forme.

M. J. Saint-Luce Bauchelin et M^{lle} Lysette Tremezaigues, robe de style en taffetas rose et dentelles d'argent.

On remarquait dans le cortège : M. Bartoli, administrateur chef de la province de Sadec, et M^{me} Bartoli, toilette de dentelle crème à volants ; M. Marianil ⁵, contrôleur de

⁵ Jean Vincent Mariani : né le 16 nov. 1879 à Cervione (Haute-Corse). Chevalier de la Légion d'honneur du 22 novembre 1916. Officier en 1933 : capitaine en Indochine ; 35 ans de service, 18 campagnes (*JORF*, 10 juillet, p. 7219, col. 1).

la Banque de l'Indochine, et M^{me} Mariani, très jolie robe de soie ; M. Napoléoni, contrôleur des Postes, et M^{me} Napoléoni, robe crêpe Georgette beige incrustée de dentelles ; M. Giorgi, de la Société des Grands Hôtels*, et M^{me} Giorgi, dont la toilette fut très remarquée ; M. Rouelle, maire de la ville de Saïgon ; M. Gazano, administrateur président de la commission municipale de Cholon ; M. Tholance, administrateur des Services civils, inspecteur du travail en Cochinchine ; M^e Mathieu, notaire ; le docteur et M^{me} Pradal, jolie robe du soir ; le directeur du collège Pétrus-Ky et M^{me} Saint-Luce Bauchelin, robe de crêpe Georgette noire perlée d'argent ; M. Alinot, vice-président du conseil colonial, et M^{me} Alinot, toilette de satin noir et dentelles ; M de Lachevrotière, conseiller colonial, et M^{me} de Lachevrotière jolie robe de style ; M. Massei, commissaire central de police à Cholon, et M^{me} Massei, robe perlée rose ; M. Nouailhetas, de la Banque de l'Indochine, et M^{me} Nouailhetas, toilette très remarquée ; M. Ohl, administrateur des Services civils ; M. Nadaud, directeur de la Sûreté en Cochinchine ; M. Merle, secrétaire général de la mairie de Cholon, M^{me} Merle, gracieuse toilette de soie ; M. l'administrateur Mossy, secrétaire général de la mairie de Saïgon ; M. Vincentelli, avocat près la cour d'appel de Saïgon, et M^{me} Vincentelli, robe de satin garnie de dentelles et strass ; M^e Cancellieri, avocat-défenseur ; M. Godard, ingénieur des Travaux publics, et M^{me} Godard, toilette de satin et dentelles d'argent ; M. Darrigade, directeur du journal la *Dépêche*, et M^{me} Darrigade, robe de style vert Nil ; M. Vaucelles, secrétaire de la rédaction à l'*Impartial* ; M. Phieu, propriétaire ; M. Marquis, directeur du journal le *Réveil saïgonnais*, et M^{me} Marquis, robe de crêpe Georgette rose brodée de fleurs ; M. Lorenzi, rédacteur au *Courrier saïgonnais* ; M. Tremezaigues, inspecteur des forêts, et M^{me} Tremezaigues, robe de style en taffetas mauve et dentelles ; M. Mariani, conseiller colonial, et M^{me} Mariani, très jolie robe du soir ; M. Gazano, de la Banque de l'Indochine ; M. Andrieux, professeur au collège Chasseloup-Laubat ; M. Constantini, le docteur Le-quang-Trinh ; M. Laurent ; M. Orsini, rédacteur à la mairie de Saïgon ; M. Figli, colon ; M. Charbonnel, industriel ; M. Martin, membre de la chambre de commerce de Pnompenh ; M. Cortelloni, secrétaire de police ; M. Eidel, représentant de commerce, et M^{me} Eidel, gracieuse robe de style en satin vert Nil ; M. Ferrandini ; M. et M^{me} Orlanducci dont la toilette fut très remarquée ; M. Quilici, de la mairie de Cholon , et M^{me} Quilici, robe de dentelle or sur fourreau belge ; M. Donnat, commissaire spécial de la Sûreté à Cholon, et M^{me} Donnat, très jolie toilette de voile de soie ; M. Campana, commissaire de la Sûreté à Cholon ; M. Bozzi, M. Chiffré, de la police de Cholon, et M^{me} Chiffré, robe de dentelle noire avec fourreau lamé argent ; M^{lle} Carpentier, toilette de tulle de soie rose ; M. Ricard, de la Sûreté de Saïgon ; M. Maroselli, de la police de Cholon, et M^{me} Maroselli, toilette de voile de soie noire ; M. Milanta, de la mairie de Cholon, et M^{me} Milanta, robe de dentelle orange et argent ; M. et M^{me} Luciani, robe crêpe de Chine rose incrustée de dentelles d'argent ; M. Graziani, de la mairie de Cholon ; M. Olivi, de la mairie de Saïgon ; M. Ambrosi, fondé de pouvoirs du Trésor de Cholon etc.

Après la bénédiction nuptiale, le cortège fit le grand tour d'inspection en auto et à vingt heures avait lieu le banquet dont voici le savoureux menu :

Consommé glacé au porto
Croustandine Chatillon
Suprême de bar Dieppoise
Poulet cocotte mascotte
Asperges sauce hollandaise
Gigot de prés salés à la broche
Salade Aide
Suprême de foie gras au Sherry
Bombe Nélusko
Saint-Honoré

Mignardises
Compotiers de fruits

Au dessert, M. de Lachevrotière, conseiller colonial, prononça un petit speech qu'il résuma en quatre mots, disant que les discours les plus courts sont les meilleurs ; il leva son verre au bonheur, à la santé, à la prospérité et à la postérité des jeunes époux.

De vifs applaudissements témoignèrent à M. et à M^{me} Giuntini, que les invités s'associaient aux vœux formulés par M. de Lachevrotière. Une aimable fillette récita un compliment qui fut ovationné.

L'orchestre ensuite ouvrait le bal qui eut un fort joli succès et qui termina cette belle fête.

Nous prions M. et M^{me} Jean Giuntini de trouver ici les vœux sincères que nous formons pour leur bonheur.

SAIGON
Le bal de l'Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 décembre 1928)

Samedi soir, à 22 heures, a été donné à Saïgon, dans les salons de la Philharmonique, le bal de l'Amicale corse de Cochinchine et du Cambodge. Tous les Corses et leurs invités s'étaient donné rendez-vous à cette soirée qui fut très gaie et fort animée. Le buffet était tenu par le Continental.

Citons parmi les dames, au hasard du crayon : M^{me} Simonpiétri, robe rose de dentelle strass et perles ; M^{me} Cristiani toilette crêpe gloriette avec incrustation de dentelle d'argent ; M^{lle} Myjane, crêpe gloriette abricot ; M^{me} Courtinat, robe bleue perle avec sortie de bal Parme pailletée ; M^{me} Merle, robe cyclamen avec manteau lamé argent et parements d'hermine ; M^{me} Foray toilette rose garnie de fourrure ; M^{me} Bec, robe vert pâle toute perlée ; M^{me} Rostand, toilette mauve perlée ; M^{me} Roch, robe vert jade incrustée de dentelle or ; M^{me} Milanta, toilette bleu de roi ; M^{me} Weybel, crêpe Georgette rouge ; M^{me} Garnier, robe noire perlée d'argent ; M^{me} Bouscaren, toilette gris perle ; M^{me} Bert, robe de dentelle bleue sur crêpe de Chine pastel ; M^{me} Rouelle, toilette lamée argent et pailletée vert ; M^{me} Masset, robe perlée rose ; M^{me} Missol, crêpe Georgette blanche or ; M^{me} Cicalmi [Ciavaldini ?], robe lamée argent et velours ; M^{lle} Rigal, toilette frangée rose ; M^{me} Braquehais, crêpe Georgette perlée ; M^{me} Chiaverini, toilette lamée cyclamen ; M^{me} Fischbach, robe perlée cristal de crêpe de Chine ; M^{lle} Fischbach, crêpe Georgette violette à volant ; M^{me} Lucas, crêpe Georgette à franges d'argent ; M^{me} Corneveau, toilette de velours noir ; M^{me} Eidel, robe de style vert Nil ; M^{me} Boudens, toilette lilas ; M^{lle} Schaumuck, robe saumon et dentelle de soie ; M^{me} Quilici, crêpe Georgette bleue ; M^{me} Fallière, crêpe gloriette noire perlée, ; M^{lles} Fallière, dentelles soufre ; M^{me} Trimardeau, robe satin violet lamé agent ; M^{me} Lavezzi, toilette mauve lamée argent et dentelle ; M^{lle} Lavezzi, robes de style taffetas rose et dentelle vieil or ; M^{lle} Trimardeau, crêpe de Chine blanc ; M^{me} Guillet, panne gris argent ; M^{me} Malvy, toilette [...] et noir ; M^{me} Jallat, foureau perlé blanc ; M^{me} Guigard, toilette saumon perlée argent ; M^{lle} Hélène Jumillard, toilette de tulle de soie ; M^{lle} Charlotte, crêpe Georgette garnie de rococos ; M^{me} Delbard, toilette de tulle de soie blanche ; M^{me} Eguyda [Exiga ?], toilette ; M^{me} Moreau, robe de taffetas rose ; M^{me} François, élégante toilette de dentelle crisse et manteau ; M^{me} Onofrie [Onofrio ?], robe de crêpe gloriette bleue perlée ; M^{me} Quilichini, robe de style bleu de nuit ; M^{me} J. Lorenzi, robe de soie vieil or et bleu ; M^{me} Lanlo, robe cyclamen en crêpe de Chine perlée ; M^{lle} Gaulaud, robe de crêpe Georgette vert ; M^{lle} Rousseau, toilette de crêpe de Chine blanc ornée de volants ; M^{me} Ahr, robe de satin blanc ; M^{me} Brochet, robe de

crêpe Georgette perlée bleu Nil ; M^{lle} Salange, robe lamée argent sur fond rose ; M^{lle} Charrin, crêpe satin champagne garnie de dentelles or ; M^{lle} Terrache, crêpe Georgette jaune à volants ; M^{lle} G. de Soucerre [Souchère ?], crêpe Georgette imprimée ; M^{lle} M. Cabot, corsage velours frappé vert, jupe crêpe Georgette plissé noir ; M^{lle} Durand, en taffetas rose ; M^{lle} Berthe, en crêpe Georgette rose à pans ; M^{lle} Dorade, en dentelles Chantilly blanc ; M^{lle} Jeanne Draphi, en crêpe satin crème à volants ; M^{lle} Ky, crêpe Georgette bleu ciel ; M^{lle} J. Courlot, crêpe bleu ciel garni de volants ; M^{lle} S. Bover, en organdi lilas brodé ; M^{lle} S. Kerjean, velours frappé orange, etc.

Au cours de la soirée, un charmant intermède a été donné par le populaire fantaisiste Maurice Bringo et M. Amato, du théâtre municipal.

Bringo s'est fait applaudir dans : *Je t'emmène à la campagne* ; sous des applaudissements frénétiques, Bringo chanta : *La fille du Bédouin*, de l'opérette *Le Comte Obligado*. M. Amato, chanteur délicat, sut recueillir des applaudissements dans *Les papillons de Nuit* ; il récita ensuite une blague marseillaise qui fut fort goûtée.

Pour terminer, ces deux artistes chantèrent un duo de circonstance, *Corsica*, de l'opérette *Thérésina*.

Il était cinq heures du matin lorsque prit fin cette charmante soirée.

SAIGON

L'Amicale corse reçoit le commandant Bonelli
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 janvier 1929)

Samedi soir, à 18 heures 30, l'Amicale corse a offert un vin d'honneur au commandant Bonelli, chef des troupes de la Marine en Indochine.

Près de cent Corses avaient répondu à l'appel du comité et lorsque le nouveau commandant de la Manne fit son apparition, il fut salué par de nombreux compatriotes et reçu par M. Cancellieri.

À la table d'honneur avaient pris place, autour du commandant Bonelli : M^e Cancellieri président de l'Amicale corse ; M. Campi, chef de l'Inscription maritime ; M. Toschi, trésorier payeur à Cholon ; M. Gazano, résident maire de Cholon ; M. Sisco, pilote ; M. Mariani, du conseil colonial ; M. Catalugno, chef du service du pilotage ; et M. Angeli, de l'Enregistrement ; M. Lorenzi, publiciste, etc.

Le sympathique avocat de la ville de Saïgon, en quelques mots, souhaita la bienvenue au nouveau commandant de la Manne en Indochine et au nom de tous ses compatriotes, se déclara enchanté du choix du gouvernement qui l'a choisi parmi toute une pléiade d'hommes de valeur.

Le commandant Bonelli, très touché de l'accueil chaleureux dont il a été l'objet, remercia à son tour l'assistance en témoignant sa satisfaction d'être nommé en Indochine, dans un pays où ses compatriotes sont si nombreux.

Ce lut la coupe de champagne traditionnelle et la réunion, qui se prolongea jusqu'à 19 heures, se déroula dans une atmosphère empreinte de la plus franche cordialité.

Le président de l'Amicale corse, M^e Cancellieri, a prononcé l'allocution suivante :

« Commandant, le Corse est, en général, fort peu protocolaire. Ne vous attendez donc pas à un discours de style.

En phrases simples et brèves, au nom de tous, je vous exprime la joie profonde que nous éprouvons à voir à la tête de notre marine indochinoise un des nôtres, et du sang le plus pur.

Personnellement, je n'ai pas oublié qu'au début de 1922, lors de mon départ de Pans, vous assistiez au vin d'honneur qui me fut offert et je suis trop heureux de vous rendre votre politesse.

Commandant, les marins de tous les temps ont joué en ce pays un rôle de premier plan, malgré le soleil et les pirates, malgré les épidémies, malgré la désapprobation de l'opinion publique, Courbet, Francis Garnier, Henri Rivière furent les premiers conquérants qui plantèrent le drapeau français en ces terres lointaines.

C'est encore aux amiraux, administrateurs de grande classe, que nous devons les premières bases administratives de ce pays ; Saïgon, en particulier, doit aux Charner, aux Bonard, aux Page, aux La Grandière, aux Jauréguiberry et tant d'autres la belle ordonnance de ses rues et la conception de son port de commerce.

À l'heure actuelle, le poste de commandant de la Marine est des plus recherché. Le marin est celui qui, avec le sillon de son navire, promène un peu du prestige français à travers le globe ; aussi sommes nous fiers du choix dont vous avez été l'objet.

Les Bastiais seront excusables s'ils commettent ce soir le péché d'orgueil, car Bastia vous vit naître.

Bastia, où nous avons connu les soirs mauves et violets, Bastia qui mire son donjon dans les flots bleus de la mer Tyrrhénienne, cette mer qui vit partir les galères capitanes, portant la civilisation latine vers les pays inconnus. Cette mer, tragique aussi, qui, un soir de février 1918, se referma sur votre frère, sur un autre commandant Bonelli, mort à son poste de combat et d'honneur par un torpillage sans merci.

Mais il ne s'agit pas de Bastia ; après vous avoir souhaité la bienvenue, permettez que j'ouvre une parenthèse pour notre île si chère, notre Corse qui forme un tout intangible et qui enfanta des hommes de devoir et d'honneur tels que vous. »

Au cours de la réception, une quête fut faite par notre gracieuse concitoyenne, M^{me} Ambroise Simonpiétri, au profit d'un Corse, dans le besoin mais qui porte sur sa poitrine la Légion d'honneur, la Médaille militaire et la Croix de Guerre ornée de nombreuses palmes. La collecte a donné 300 piastres de recettes.

Le commandant Bonelli s'est retiré enchanté de l'accueil de ses compatriotes.

SAIGON
L'Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} février 1929)

L'Amicale corse de la Cochinchine et du Cambodge s'est réunie, hier soir, pour l'élection de son nouveau comité. Voici les résultats du vote. Ont été élus :

MM. Simonpiétri, transitaire ; Ricardoni, chef laboratoire Iden ; Mariani, professeur ; Massari ⁶, docteur en médecine ; Nicoiai, D. J , économe ; Vecchini, E., usine électrique ; Cristiani, B., gendarme ; Zevaco, avocat-défenseur ; Franceschetti, professeur ; Angeli, receveur Enregistrement ; Orsini, Ch., mairie Saïgon ; Antona, D., étude M^e Mathieu ; Vecchierini, rédacteur des Services civils ; Mariani. J., colon ; Guerini, L., conseiller colonial. (Les 3 derniers sont suppléants).

Le comité se réunira prochainement pour procéder à la composition de son bureau.

SAIGON
Le mariage Ordioni-Exiga
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 février 1929)

⁶ Pierre Massari : radiologue, président en 1933. Voir encadré ci-dessous.

Samedi a été célébré le mariage de M. Théodore Ordioni, payeur du Trésor à Giadinh, avec M^{lle} Josette Exiga, fille du sympathique surveillant principal hors classe du Service des bâtiments.

Les témoins étaient, pour le marié, MM de Lachevrotière, publiciste, et pour la jeune mariée : M. Torre, chef du bureau d'hygiène de Cholon.

La mariée était ravissante sous son voile blanc. et portait avec grâce une délicieuse toilette toute de charme et de jeunesse.

Le cortège était composé de MM. Négretti, rédacteur à la mairie de Saïgon ; Casanova, ingénieur des T.P., garçons d'honneur ; des demoiselles d'honneur Robert et Wirth.

Puis venaient les parents de la mariée : M. Exiga père, M. Exiga ,son frère, planteur, et Madame.

Parmi les invités, nous avons pu noter :

M^{me} et R. Sicé, de la Société des Grands Hôtels ; M^{me} et M. Ordioni, de l'Hôtel du Grand Balcon ; M^{me} et M. Wirth, de la mairie ; M^{me} et M. Lambruschini, des Chemins de fer ; M^{me} et M. Siciliano, des Chemins de fer ; M^{me} et M. Denis, payeur à la T.S.F. ; M^{me} et M. Copolani, contrôleur de la mairie ; M^{me} et M. Guglielmi, M^{me} et M. Danieli, M^{me} et M. Guérini, M^{me} et M. Barbagelatti, M^{me} veuve Piétri et ses deux enfants ; M^{me} Labarrière, M^{lle} Philippe, M. Ottavi, du 11^e R.I.C., le commandant Billès ⁷, MM. Pantekock, planteur ; Campana, commissaire spécial ; Figli, de Cantho ; Martin Joseph, de la maison Canavaggio, etc.

Un dîner somptueux fut servi sur la terrasse du Perchoir et un bal animé réunit les invités jusqu'à une heure tardive.

L'*Impartial* est heu eux d'exprimer à M. et M^{me} Ordioni, tous ses vœux de bonheur et de prospérité, et à M. Exiga ses vives félicitations.

SAIGON

Les partants par l'*André-Lebon*
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mars 1929)

Parmi les passagers réquisitionnaires qui prendront passage sur l'*André-Lebon* qui lèvera l'ancre à destination de la France ce soir 19 mars, nous notons tout particulièrement le nom de M. Torre chef du bureau des Taxes, à la maire de Cholon.

M. Torre, un des plus familières silhouettes cochinchinoises. compte 25 ans de colonie et possède encore l'activité d'un jeune homme.

Vice-président de l'Amicale corse et de la F C. S. A., il a longtemps veillé aux destinées de l'Association sportive municipale de Cholon.

Nous croyons savoir que M. Torre part sans espoir de retour. Quittant, en effet, définitivement l'administration, il va monter à Paris un bureau d'achat et sera dans la métropole le correspondant de quelques grosses maisons de commerce locales.

Nous adressons à M. Torre nos vœux les meilleurs de bon voyage et nos souhaits de réussite complété dans ses nouvelles affaires.

Cochinchine

Saïgon

(*L'Avenir du Tonkin*, 9 septembre 1931)

⁷ Jean Billès (1870-1934) : ancien officier de l'infanterie de marine, chef du bureau de l'hygiène de Cholon (1920), secrétaire général de la chambre d'agriculture (juillet 1925), puis fondé de pouvoir de M^{me} de la Souchère (janvier 1927). Voir [encadré](#).

Légion d'honneur. — Un groupe d'amis de M. Campi⁸, directeur de la Marine marchande, a pris l'initiative de fêter le ruban rouge de notre estimé concitoyen. Un lunch lui sera offert dans les salons du Continental ce soir à 17 h. 30. Nous nous associons de grand cœur aux félicitations qui lui seront adressées.

SAIGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 juillet 1932)

Nécrologie. — On annonce le décès de M. Étienne Olivieri, commissaire de police adjoint, détaché au service des fraudes de Cochinchine, survenu à Sari d'Orcino (Corse). M. Olivieri était rentre en congé il y a quelques mois, après s'être dépensé dans un service dont il fut l'un des plus précieux collaborateurs... Nous adressons à sa veuve, à ses enfants et aux membres de l'Amicale corse nos sincères condoléances.

SAIGON
La veillée corse à l'hôtel du Casino
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 mai 1933)

Réunion sans fla-fla mais tout à fait réussie. Elle rappela à tous nos compatriotes de l'île de Beauté les bonnes veillées de chez eux l'hiver au coin du feu ou l'été sous les grands arbres du jardin.

C'est à l'hôtel du Grand Balcon qu'eut lieu samedi cette fête, qu'égayèrent un orchestre entraînant et un piano gracieusement prêté par la maison [Courtinat](#).

On dansa, on chanta, on déclama. M. Dusson ravit l'assistance en disant des vers de l'excellent poète qu'est M. Pietri, un des organisateurs de la veillée, puis « le Vieux Clocher corse » et, enfin, « la Grève des forgerons » qui empoigna toute la salle. Pour le remettre en gaieté, M. Bouvier interpréta quelques chansons de troupier dont il sut faire valoir tout le comique. L'assistance applaudit ensuite M. Serini dans plusieurs romances corses, puis M. Maglioli qui, avec beaucoup de souplesse, dansa la biguine.

Le bal, très animé, prolongea la fête jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Reconnu dans l'assistance : M. le docteur Massari, M^e Giacobbi, MM. Mariani, M. Luciani, M. M^{me} Antonini, M. et M^{me} Gerolami, M. Franceschetti, M. Piétri, M^e Dusson, M. et M^{me} Renaud, le commandant Bianchi, M et M^{me} Cadillon, M. et M^{lle} Tran, M. M^{me} et M^{lle} Maglioli, M. M^{me} Olivi, M. le Dr Saliceti ⁹ et M^{me}, M. M^{me}, M^{lle} Perlié, M. M^{me} Rabbione, M. Guglielmi, etc., etc.

⁸ Charles-Antoine Campi : né le 26 avril 1879 à Ajaccio.

⁹ Guy Saliceti (et non *Salicetti* comme souvent écrit)(Saliceto, 19 mars 1892-Marseille, 10 octobre 1973). Marié à, Bastia, le 8 octobre 1917, avec Ursule Marie Crucioni (1889-1980), professeur. Dont 2 filles. Médecin militaire. Chevalier de la Légion d'honneur du 16 juin 1920.

Pierre-Jean-Roland MASSARI, président

Né le 11 octobre 1903 à Gia-Dinh.

Fils d'Orlando (Roland) Massari, natif de Nessa (Haute Corse), directeur du mont-de-piété de Saïgon, propriétaire d'une usine de céramique à Soctrang, planteur de caoutchouc, dont un frère périt en 1904 après avoir été précipité à la mer par des prisonniers de Poulo-Condore. et d'Anne Madeleine Marie Dominique Novella, native de l'Île-Rousse (Haute-Corse).

Marié en 1931 à Alger avec Alexandra Corsica Claire Marcantetti.

Dont Monique (Saïgon, août 1932).

Veuf (octobre 1939).

Remarié en 1948 à Paris XVI^e avec Laure Augustine ROBERT.

Médecin radiologue 16, rue Taberd. Saïgon.

Puis à la [clinique Saint-Paul](#) :

Administrateur des [Hévéas de Tayninh](#) (1938) :

et de la [Société industrielle du Laos](#) (électricité à Luang-Prabang).

Assiste au banquet du parti radical-socialiste donné au Continental en l'honneur de Justin Godard (*L'Avenir du Tonkin*, 26 janvier 1937).

Président du syndicat des médecins civils (1940).

Médaille de la [Résistance](#) (*JORF*, 20 mars 1948).

Chevalier de la Légion d'honneur (base Léonore).

Retraité à Nice.

SAIGON

Le banquet et le bal de l'Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 décembre 1933)

Samedi soir, les membres de l'Amicale corse et leurs invités se réunissaient à l'hôtel du Casino pour leur grande fête annuelle. Le banquet, sous la présidence du Dr Massari, président de l'Amicale, réunissait environ 90 personnes et se déroula dans une atmosphère de cordialité et de gaieté. Parmi les convives, nous citerons :

MM. Bozzi, Nadaud et M^{me}, Costantini, Costa et M^{me}, Pepino et M^{me}, lieutenant Colonna et M^{me}, Cunéo, adj. Costantini et M^{me}, MM^{es} Dusson, Cancellieri, Giacobbi¹⁰ et M^{me}, M. Luciani, professeur, et M^{me}, M. le commissaire Dettori, MM. Franceschetti, Filippi, Gott, M. Patrice Luciani et M^{me}, MM. Antona, Leschi, Meschi et M^{me}, J.-M. Mariani, M. le commissaire Massei, M. et M^{me} Vilmont, M. Abadie, M. Orlanducci, adjudant Versini, MM. Bonnel, Paccini, Ricardoni et M^{me}, MM. Tusoli et M^{me}, Marcangeli, Saliceti, Ottavi, lieutenant Camperos et M^{me}, M. Durand et M^{me}, MM. Coltelloni, Sananès¹¹, Kessis, Tellier, M^{me} Macaire, M. J. Antoinini, M^{me} F. Antonini, M. Orsini, M. Léopoldi et M^{me} ; M. Faget, président du Syndicat de la Presse.

M. Antonini, le sympathique propriétaire de l'hôtel du Casino, à qui ses compatriotes avaient confié le soin d'organiser ces agapes, s'était surpassé. Voici l'excellent menu que dégustèrent les convives, qui apprécièrent en particulier un plat local, des mœurs réussis, le cabri à la corse :

MENU

Le consommé Sarah Bernhardt
Les darnes de bar du Cap maître d'Hôtel

¹⁰ François Giacobbi : avocat, président de l'Amicale de 1933 à 1938. Voir encadré ci-dessous.

¹¹ Judas-Léon Sananès (1885-1959) : chargé du service intérieur du gouvernement général à Saïgon. Futur économiste de l'École nationale de la France d'Outre-mer. Voir [notice](#)..

Le Cabri comme chez nous
Les petits pois très fins au jambon d'York
Le chapon rôti cressonnière
La laitue de Dalat
Les fromages divers
La crème glacée Rivrera en coupe
Les petits fours assortis
Les fruits frappés
Le café — le thé
Les fines liqueurs
VINS : Patrimoine Blanc et Pommard 1929 Rouge.
CHAMPAGNE : Ch. Heidsieck Sec et 1/2 Sec

Au dessert, le Dr Massari se leva, et dans un discours d'une haute tenue oratoire, qui fut salué par de nombreux applaudissements, retraça l'histoire du célèbre patriote corse Sampiero d'Ornano, fidèle ami de la France. Profitant de la réunion des Corses de Cochinchine pour stigmatiser les détracteurs de leur attachement à la France, le docteur Massari montra « que cet attachement ne date pas d'hier. Déjà, sous François-1^{er}, Sampiero d'Ornano, après avoir loyalement servi Jean de Médicis, entra au service de la France avec tous ses Corses. Il se signala dans les campagnes contre Charles Quint, et fut nommé colonel des Corses, charge nouvelle qui venait immédiatement après le maréchal.

La paix signée, Sampiero rentra dans sa petite patrie, y fit connaître et aimer la France et commença cette longue lutte contre les Génois, dans laquelle il montra son ardent patriotisme et son habileté.

Malgré la puissante Gênes, il parvint à se rendre maître de l'île, sauf deux villes, Bonifacio et Calvi. Après des alternatives de gains et de revers, il était arrivé au succès, avec l'aide des Français et de la population corse (Ajaccio, la première, lui ouvrit ses portes mais survint le traité de paix et la France, pour sauver Calais, céda ses droits sur la Corse).

Sampiero se retira à Marseille où il chercha à poursuivre la réalisation de son idéal ; mais ce grand patriote fut poignardé dans le dos par Vittolo, dont le nom en corse est resté synonyme de traître, et sa tête fut apportée aux Génois.

Deux siècles avant que la Corse ne fût officiellement réunie à la France, conclut le Dr Massari, elle était donc déjà française et depuis, ses enfants ont suffisamment prouvé leur attachement à la grande patrie.

Dr Massari se tourne alors vers le commandant Blanchi, qui, dit-il, a offert à l'Amicale corse un tableau peint par lui et le remercia de cette gracieuse pensée. Puis, aux applaudissements de l'assistance, il découvre le tableau qui est posé sur un chevalet et qui n'est autre qu'un portrait du Roi de Rome. À l'aspect de cette mélancolique et touchante figure, évoquant le souvenir des fastes du Premier Empire et du héros corse, les applaudissements redoublent.

M^e Cancellieri, pour varier les émotions, raconte, en dialecte local, des histoires corses qui mettent l'auditoire en joie et qui sont saluées par un ban nourri. M. Antonini est également l'objet d'une ovation bien méritée pour le succulent banquet si bien organisé par lui. Signalons aussi que le sympathique propriétaire de l'Hôtel du Casino, par un geste qui fut fort apprécié, avait engagé cette année l'orchestre d'un ancien combattant M. Boule, qui, secondé par l'excellent violoniste Henry, anima le bal et joua, avec un entrain et un brio qui ne se démentirent pas de toute la nuit, les danses les plus variées. Plus de 300 personnes assistaient à ce bal qu'honorèrent de leur présence M. Goutès, chef de cabinet, et M^{me} ainsi que M. Mossy, secrétaire général de la Région de Saïgon-Cholon. Le bal ne prit fin qu'aux premières heures de l'aube et

chacun se relira enchanté de cette fête, qui fut en tous points réussie et fait le plus grand honneur à ses organisateurs.

François Marie Charles Formose GIACOBBI, président

Né le 3 novembre 1897 à Venaco (Corse).

Fils de Marius Giacobbi (1846-1919), député (1898-1903, 1914-1919) et entre-temps sénateur (1903-1912) de la Corse.

Frère de Paul Giacobbi (1896-1951), sénateur de la Corse (1938), ministre des Colonies (sept. 1944-nov. 1945), etc.

et de M^{me} Jean-Pierre Bona, avocat défenseur à Hanoï.

Marié le 15 mars 1924 à Hanoï avec Marguerite d'Escodéca de Boisse.

Magistrat au Tonkin (mai 1922-juin 1929), puis associé de M^e Gallois-Montbrun, avocat à Saïgon.

Avocat général près la cour d'appel de l'Afrique équatoriale française (*JORF*, 1^{er} juillet 1946).

Conseiller judiciaire auprès du haut commissaire de France pour l'Indochine (*JORF*, 6 décembre 1946).

Croix de guerre 1914-18.

Deuxième adjoint au maire de Saïgon (1933).

Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 30 décembre 1948) : procureur général à Brazzaville.

COCHINCHINE

SAIGON

À la Philharmonique, la jolie fête de l'amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 décembre 1934)

C'est samedi soir à 20 heures que la colonie corse de Saïgon a célébré, au cours d'un banquet, le souvenir de l'île de Beauté, ravivé la flamme du régionalisme ardent et de l'amitié.

Dans la vaste salle de la société Philharmonique, le maître Maestracci ¹² avait dressé ses tables avec l'art et le goût qui lui sont propres.

Cent-soixante deux couverts, comptait-il, et il en eut à servir deux cents en réalité. Il le fit en grand maître-queue qui sait compter avec son hôte et le servir. Ce fut en tous point parfait.

Tandis que circulait la traditionnelle soupe corse qui ouvrait le programme de ces agapes annuelles, nous avons noté quelques noms.

À la table d'honneur, vingt-cinq personnes, ou du moins 24, entouraient le président si sympathique de l'Amicale, M^e Giacobbi. C'étaient à sa gauche :

M. Luciani (Jean), M. Leschi, M^{me} Gott, M. Ricardoni, M^{me} Giacobbi, M^e Dusson, M^{me} Nicolai.

À sa droite :

M^{me} Dusson, M. Nicolai, du gouvernement général, M^{me} Massei, M. Rossi (planteur), M^{me} Ricardoni, M. Mariani, M^{lle} Leschi.

¹² Roch Maestracci, du [Grand Hôtel des Nations](#).

Des tables et des tables encore... Nous notons au hasard du crayon ;

MM. Versini, Casanova, Defranchi, Franzini [*Franchini* ?], Franchi, Favarelli, Luciani, Martinelli, Olmeta, Santoni, Nadaud, Guidicelli, Tramoni, Giacenti, Michelli, Casanova (Marie) ; M^{me} et M. Fleury, MM. Padovani, Sauvaire. Drouin, de Laselle ; M^{me} et M. Scotto ; M. Frassetto ; M^{me} et M. Rabbione ; M^{me} et M. Phippe, M^{me} et M. Donati ; M. et M^{lle} Andrei ;

MM. Paccini, Quilichini, Battesti, Simonpiétri, Tussoli, Versini, Luciani, l'adjutant Guidicelli, MM. Martinetti, Cancellieri, Bresset ¹³, Grisoni, Rosselin Bianchi, Baldacci, Chiarasini, Negretti, Casanova, Aitelli, Guglielmacci, Meijeringh [*Meijeringh* (Diethelm)], Franchi, Triollet, Danilli, Bertrand, Giacobbi (Douanes), Gouyé, Battesti (Marie), Costa, Ordioni, Andreucci, Défendini, Piacci, Reineri, Lorenzi, Nicolai Bonelli, M^{mes} et MM. Massari, Rocca, Nicoli, etc.

Nous nous excusons auprès des nombreux amis corses que nous pouvons avoir omis, mais ils comprendront sans peine la difficulté pour un chroniqueur de tout voir et de voir tout le monde quand il y a tant de monde.

Dans l'atmosphère la plus cordiale, Maestracci poursuit le défilé de ses plats plus succulents les uns que les autres ; Cabri à la Cynos, cèpes de maquis à s'en lèche les doigts jusque là, un dindonneau « aux truffes de chez nous » auquel on fit le plus grand honneur, des fromages du pays, une glace Monte-Carlo etc.

Le discours de M^e Giacobbi

Voici qu'arrive l'heure des toasts, des champagnes et des cigares.

Applaudi avant même d'avoir ouvert la bouche, le distingué président M^e Giacobbi, se lève. Il prononce un discours qui mérite d'être reproduit *in extenso*. L'abondance des matières ne nous le permettant pas aujourd'hui, nous le ferons demain.

Analysons seulement : L'éminent avocat dit tout d'abord sa grande joie d'être appelé, une fois de plus, à présider ces agape traditionnelles.

Il remercie ses compatriotes d'être venus aussi nombreux pour donner à cette réunion tout l'éclat que le comité des fêtes était en droit d'escompter Et M^e Giacobbi remercie et félicite ce comité : MM. Negretti, Costa, Battesti, Guistini [?] et puis le sympathique Maestracci à la cuisine succulente.

M^e Giacobbi dit ensuite quel réconfort c'est, dans les temps pénibles que nous vivons, de pouvoir chasser des esprits nos préoccupations, de renouer les liens de camaraderie et de confraternité, de communier dans le souvenir et l'amour de la petite patrie.

Le président s'attarde ensuite à faire un vigoureux appel en faveur de l'Amicale pour transporter sur le plan social et coopératif les services, les bienfaits, le sens noué chez les Corses de l'entraide.

Puis c'est un acte de foi dans l'avenir, puis c'est l'évocation du plus grand génie qu'ait produit la Corse, Napoléon, dont le 2 décembre est l'anniversaire le plus glorieux, celui d'Austerlitz.

C'est au milieu des -applaudissements qui crépitent que M^e Giacobbi évoque l'image du petit caporal et souligne la poésie de l'âme corse.

Un beau morceau de littérature que ce discours dit pourtant simplement, sur le ton de la causerie.

Et M^e Giacobbi de conclure : « Un pays où le plus humble peut quelquefois atteindre si haut n'est-il pas digne de tout notre amour ? Et ne peut-il autoriser toutes nos espérances ?

C'est pour nous autres, exilés, un puissant réconfort que de le constater et de le répéter : la Corse, notre petite patrie, est digne de la grande. Loin de déparer son

¹³ Henri Bresset (1885-1935), marié à Jeanne Marie Dominique Félicie Tomasi. Négociant à Saïgon.

antique couronne, elle en constitue un des plus beaux fleurons, l'un des plus solidement attachés. »

Si grand que soit notre particularisme insulaire, il n'est qu'une des formes de notre attachement à la métropole. C'est pourquoi, Corses de Cochinchine, je vous convie à lever avec moi votre verre en l'honneur du pays et de la patrie : Vive la Corse ; Vive la France ! »

Le bal

Des tonnerres d'applaudissements accueillent cette péroration. Puis les cigares allumés, on entonne l'*Ajaccienne*, on écoute M^e Dusson conter une petite histoire du cru.

À 22 h., pourtant, on se lève, pour faire place aux danseurs. Des invités en grand nombre commencent à affluer.

Et dès que les tables ont été rangées, un excellent orchestre, sous le contrôle du maestro Chevalier, attaque un fox-trot entraînant.

Les couples, sans plus attendre, se lancent sur la piste. Et ils ne lâcheront la place qu'aux premières lueurs du jour, à 5 h., dimanche matin.

Vers 22 h. 45, la *Marseillaise* a retenti. M. le gouverneur général et M^{me} Robin, M. le secrétaire général Yves Châtel, M. le gouverneur de la Cochinchine et M^{me} Pagès font leur entrée, salués par M^e Giacobbi et M. Nicolaï, secrétaire particulier.

Le comité s'empresse auprès des chefs de la colonie et leur disent leur satisfaction de l'honneur qui est fait à la colonie corse de Cochinchine.

Puis les danses reprennent. Les gouverneurs se retirent vers une heure du matin. Les danseurs, eux, jusqu'au jour, poursuivront leurs ébats.

Ce fut une des fêtes parmi les plus éblouissantes de la saison.

Nos félicitations bien sincères au comité organisateur, particulièrement au sympathique trésorier, M. Costa, l'âme de cette organisation et au maître Mæstracci

L'amicale corse

(*La Dépêche d'Indochine*, 19 mars 1935)

À l'occasion de la récente promotion au titre d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur de M. le docteur Saliceti¹⁴ et du départ de M. Don Paul Beretti, un champagne d'honneur a été offert par l'Amicale corse dans la coquette salle de réunion du Saïgon-Palace.

Dans une improvisation toute cordiale, M^e Giacobbi, le sympathique président de l'Amicale, adressa au nom de cette dernière des félicitations sincères au docteur Saliceti, et salua l'éminent compatriote actuellement de passage à Saïgon.

Personne n'ignore l'œuvre considérable que M. Beretti a pu réaliser en Corse alors qu'il était conseiller général et sa sympathique personnalité bien connue ainsi que celle de M. Saliceti avaient attiré chez l'ami Luciani bon nombre de compatriotes.

On en jugera, du reste, par la liste des participants ci-dessous :

MM Beretti, Saliceti. Antoni, Bianchi, Baldacci, Bailly, Brandi, Coppolani, Casta E., Campagna, Dusson, Danielli, Franceschetti, Franchini, Gerolami, Giacobbi, Ch., Giacobbi, Gott, Guerini J., Luciani P, Lorenzi, Leschi, Massei, Meslier, Nicolai, Ortoli, de Pianelli, Zevaco, Vittori, Guidicelli, Fabiani, Simonpiétri, Nicoli, Valery, Rosselin, Maestracci A., Cristiani, Mariani J. M., Prunetti, Antonini, Nicolai, Sisco, Misner, Ricardoni, Grimaldi P., Battesti Ph, Guglielmacci, Battesti Rocca Serra, Bellini, Caratini, Gemini H., Grisoni, Giuntini, Boeuf et Massari

¹⁴ Promotion déjà ancienne (*JORF*, 21 décembre 1933).

Visiblement ému par un accueil aussi chaleureux M. Beretti prit le parole et prononça l'allocution qui suit :

.....
Maître Zevaco prononça en corse une courte allocution dont chacun apprécia la hante tenue et l'humour qui lui est si personnel.

Puis le Dr. Saliceti très ému à son tour remercia vivement ses amis d'une réception empreinte d'une aussi franche cordialité.

Enfin, grâce à un service parfait tout à l'honneur du Saigon-Palace, cette réunion intime s'est terminée par un toast porté à ceux qui portaient et à la Corse.

Les obsèques de M. Pierre Franceschi
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 août 1935)

Hier soir, à dix-sept heures, ont eu lieu les obsèques de Franceschi, maître de port, décédé subitement la veille au matin à son domicile, au port de commerce, à l'âge de 47 ans.

.....
La colonie corse presque au complet s'associait au deuil de la famille Franceschi.

SAIGON
POUR FÊTER LA LÉGION D'HONNEUR DE M. NICOLAI
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 août 1935)

Près de 150 personnes étaient réunies samedi soir au *Perroquet*, sur l'invitation du comité de l'Amicale corse, pour fêter la récente distinction accordée à M. Nicolai, secrétaire particulier du Gouverneur général. Toute la colonie corse était là et aussi quelques autres personnalités : M. Bui-quang-Chieu, M. Ta-Tsang-Yé, M. Desrioux, M. Baptiste, etc.

Le Gouverneur général, qui avait décliné l'invitation, arriva cependant un quart d'heure après le début de la réception, accompagné du lieutenant Gaëtan.

Quand tous les assistants eurent pris place, M^e Giacobbi, président de l'Amicale corse, se leva et prononça la courte allocution suivante :

.....
Puis M. Mariani se lève et demande à l'assistance un ban pour M. Nicolai et un triple ban pour le Gouverneur général.

SAIGON
La fête annuelle de l'Amicale corse
(*La Dépêche d'Indochine*, 9 décembre 1935)

La fête annuelle de l'Amicale corse a été plus brillante et plus animés que jamais. Grâce aux organisateurs dévoués, qui, comme J. Luciani, n'épargnent ni leur temps ni leur peine, ce fut un des plus beaux succès de la saison.

Le salle de la Philhar avait été élégamment décorée pour la circonstance : au fond, le rideau de sa petite scène était remplacé par un vaste panneau, sur lequel, grâce au

talent de MM. Gott et Lataste, l'île de Beauté se dessinait sur fond blanc, tandis que la grande ombre de l'Empereur coiffé de son légendaire petit chapeau se profilait sur le dessin.

De chaque côté, les portraits de deux grands Corses, San Piero et Paoli, complétaient le décor. Au moment où, toutes les lumières éteintes, la toile du panneau fut éclairée par derrière, montrant tous les détails du tableau, il y eut un moment de véritable émotion, tant le souvenir de la petite Patrie auréolé de la gloire du plus illustre de ses enfants étreignait les cœurs.

Le menu, composé par M. Simonpiétri, le sympathique propriétaire du [Lido](#), comprenait des plats corses qu'arrosaient aussi des vins du pays. Le voici, tel que le savourèrent les convives :

Menu
Consommé de Gravona
Raviolis à la Bastiaise
Cabri à la Sartanaise
Asperges de Corte
Chapon aux truffes de Vizzavona
Cœur de laitue de Calvi
Tous les fromages
Glace du Monte Cinto
Gâteaux assortis
Corbeille de fruits frappés
Café Thé Tilleul
Fine et Liqueurs
VINS
Rosé de Patrimonia
Rouge de Calenzana
CHAMPAGNES
Pol Roger G. A.
Mumm cordon rouge

À la table d'honneur avaient pris place : M^e Giacobbi, président de l'Amicale Corse, et M^{me} ; D. Massari et M^{me} ; M. Ricardoni et M^{me} ; M. Mariani et M^{me} ; M. Costa et M^{me} ; MM. J. Luciani, Baldacci, Gott et M^{me} ; Leschi, Nicolai, Chiarasini, Angeli.

Parmi les convives : MM. Campana; capitaine Chiaroni et M^{me} ; commandant Bianchi, M. Martinetti et M^{me} ; M. Padovani et M^{me} ; M. Simonpietri et M^{me} ; M. Grimaldi et M^{me} ; M^e Zévaco et M^{me} ; M. Giaccobi, des D. et R., et M^{me} ; M. Moretti et M^{me} ; M. Ortoli et M^{me} ; M. Filippini, président du Tribunal de Commerce ; M. Battesti et M^{me} ; M. Constantini ; M. Robert ; M. Leoni ; M. Dejean de la Bâtie ; M. J. et V. Piétri ; M^{me} et M. Cecconi ; M^{me} et M. Figli ; M^{me} et M. Tarbitz, M^{me} Casanova ; MM. Ottavi, M^{lle} Baland et M^{me} ; M. Matraglia, etc.

Pendant le repas, un excellent pick up joua des airs du pays, de Vezzano et autres, et en particulier la célèbre complainte du bandit d'honneur Nicolai fut un grand succès.

Puis, par une charmante attention de l'ami Gantier, les Messieurs se virent gratifier de paquets de cigarettes Job, tandis que les dames recevaient une jolie boîte de produits Tho Radia. La maison Dubonnet distribua des glaces et Mumm des crayons. Ces petits cadeaux mirent chacun en gaieté et c'est dans un silence ému que l'on écouta le discours de M^e Giaccobi.

.....

Le Bal

Le bal commence vers 22 h. M^{me} Pagès y assistait, accompagnée de M. Viala et de M. et M^{me} Larivière. L'orchestre, dirigé par M. Cadiot, mit bientôt en train danseurs et danseuses qui s'en donnèrent à cœur joie. Un concours de danse eut lieu vers les 2 heures, dont voici les lauréats :

Boston. — 1^{er} M^{lle} Christiane Truong, M. Casalonga ; 2^e M^{me} et M. Carpentier, Valse. — 1^{er} M^{me} Padovani, M. Battesti ; 2^e M^{me} Cadiot, M. Maglioli ; 3^e M^{me} et M. Vincent.

Tango. — 1^{er} M^{me} Simonpiétri, M. Meglioli ; 2^e M^{me} et M. Got.

Polka. — 1^{er} M^{me} Luciani, M. Fabiani ; 2^e M^{me} Haran, M. Cecconi ; 3^e M^{me} Simonpiétri, M. Tissot.

Les prix étaient : un coffret de parfumerie « Roger et Gallet » offert par la maison Boy Landry, un flacon de parfum Lanvin offert par les G.M.C. [Grands Magasins Charner], un bracelet moderne offert par la piscine du Lido, une bouteille de cognac Prunier et une montre offert par la maison Chomienne, une pendule lampe Colna offerte par M. Simonpietri, transitaire, un flacon liqueur de cédrats de J. Mariani planteur, un portefeuille en maroquin et un briques offerts par la Société « Aspirine des Usines du Rhône », un seau à champagne offert par la maison Boy Landry.

Quelques intermèdes eurent lieu, donnés par des artistes bénévoles : M. Lambert junior, qui fit merveille sur l'accordéon, le ténor Matraglia dans son répertoire, M. Maglioli guitariste de talent. Des accessoires de cotillon furent ensuite distribués et le bal reprit avec plus d'animation et de gaieté.

Les toilettes

Parmi celles que nous avons pu noter, au milieu de tant de jolies robes, voici quelques toilettes.

M^{me} Da Sauver, en panne de velours noir, très chic toilette simplement retenue avec des épaulettes tressées ; M^{me} Massari, en taffetas bleu nattier très classique avec longue jupe en forme manche ballon ; M^{me} Casanova en crêpe de Chine noir, toilette de ligne très pure mouchetée de pois or ; M^{me} Méritte en taffetas quadrillé coupe de style ; M^{me} Giacobbi en organdi brodé saumon très printanière ; M^{me} Carlier une toilette genre Récamier en crêpe romain vert Nil bordée de pailleté argent ; M^{me} Moretti, en crêpe Georgette rouge flamboyant ; M^{me} Vincent, en velours-crêpe mat, bleu de nuit, avec croisé, grand décolleté ; M^{me} Luciani en robe de taffetas bleu ; M^{me} Ramay, toilette en taffetas quadrillée bleue avec jupe en forme ; M^{me} Allégrini en faille imprimée jupe très ample, M^{me} Nardarief (?) en robe noire garnie de dentelle chantilly ; M^{me} Vacher en toilette de dentelle noire très sobre ; M^{me} Valençot, toilette d'organdi blanc quadrillé ; M^{me} Sybalin, en robe drapée moderne blanche ; M^{me} Got, portait une robe de mousseline de soie imprimés flamme et bleue ; M^{lle} Pépino, en organdi à pois rose garni d'un gros nœud de velours ; M^{lles} Spielmann, toutes les trois en organdi blanc, etc.

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 16 septembre 1936)

Avant le départ. — M. Nicolaï a été reçu par l'Amicale corse de Saïgon. — Hier soir, dans les salons du Saïgon-Palace, l'Amicale des corses de Saïgon a reçu M. Nicolaï, chef du secrétariat particulier du gouverneur général Robin, qu'accompagnait M^{me} Nicolaï.

Cette cérémonie fut empreinte de cette atmosphère de franche cordialité et de sympathie que l'on retrouve chez les enfants de l'île de Beauté éloignés de leur patrie.

Le gouverneur général, empêché, n'avait pu se déplacer, mais la présence de M^{me} Robin prouve l'estime qu'il porte à celui qui fut son précieux et dévoué collaborateur pendant la durée de sa mission.

Nous avons noté dans l'assistance : MM. Lorenzi et Marque, conseillers municipaux ; Mariani, président de la chambre d'agriculture ; Haasz, de la chambre d'agriculture ; le commandant Bianci ; MM. Guérini ; le Dr Massari et M^{me}, MM. Figli, Messner, Campana, Maglioli ; Nicolaï du collège Chasseloup Laubat ; Nivello, Franchi, Paoletti, Leschi, Simonpiétri, Lami, Cardi, Pianelli, Arborati, Coltelloni, Franchi, Dannelli, Napoléoni, Ortoli, Pacchini, Baldacci, Garantini, Ortoli, Angeli, Bailly, Chiaroni, Costa. Calzarelli, Guidicelli et M^{me}, Maestracci, Paccini, Rosselin, Massari, Rossi, Vittori, M^e Zeva^{co} et M. Gia^{cobbi} président de l'Amicale corse, qu'accompagnait M^{me} Gia^{cobbi}, et de nombreux autres amis de M. Nicolaï.

M. Gia^{cobbi}, après avoir reçu M. et M^{me} Nicolaï, prononça le discours suivant :

.....

SAIGON
À l'Amicale corse
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 16 janvier 1937)

Les assemblées annuelles des petites patries de France se poursuivent dans cette période de beau temps, avec une régularité qu'il nous est agréable de souligner.

Les Normands, les Parisiens, les Provençaux, les Alsaciens, les gars du Nord, les Bretons, les Corses et combien d'autres encore, éprouvent le besoin, si loin de la Mère-Patrie, d'évoquer le coin de France, la vieille province, le clocher qui les a vus naître.

Ces aimables réunions où la gaieté est maîtresse de la mélancolie sont empreintes d'un grand champ, d'une cordialité d'une qualité rare ; elles servent aussi de prétexte à manger et boire en famille les plats et les boissons du pays si lointain.

Dans quelques jours, le samedi 30 janvier. l'Amicale corse donnera son banquet annuel à l'hôtel de ville de Saïgon. Ce banquet sera suivi du traditionnel bal auquel les membres de l'Amicale invitent leurs amis.

On connaît la ténacité avec lesquels les Corses ont maintenu, à travers les âges et les vicissitudes les plus diverses, l'esprit de la race et la pérennité de sa langue, on connaît leurs vertus et leurs défauts qui ne sont souvent que des excès de leurs vertus. On connaît surtout leur splendide hospitalité ; sollicitez l'avis d'au continental qui a séjourné en Corse, même quelques jours, et vous verrez avec quelle reconnaissance il vous parlera du merveilleux pays, du Nord au Sud, du grand port au petit village perdu dans la montagne et de l'accueil courtois et désintéressé du paysan le plus pauvre. Vous verrez donc à l'hôtel de ville, dans une quinzaine de jours, les Corses, unis comme toujours lorsqu'il s'agit de parler du pays et de recevoir leurs amis, vous convier à manger l'excellente soupe corse et le plat spécial du pays, le cabri sauté au vin blanc, préparés par Maestracci, propriétaire de l'Hôtel des Nations. Envoyez-lui sans retard votre inscription. Banquet et bal 4 \$ 50, pour deux personnes 8 \$.

LE BAL DE L'AMICALE CORSE À SAIGON
par René FABRICE
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 février 1937)

La salle des fêtes [de l'hôtel de ville] avait vraiment grand air lorsque j'y pénétrai un peu avant sept heures. De longues tables fleuries d'antigone avaient été disposées parallèlement sur plusieurs rangs cependant que la table officielle, dernière laquelle le beau Napoléon en bronze de l'amicale avait été placé, s'agrémentait d'une inscription fleurie Cynos.

L'escalier était décoré de l'étendard corse : la tête de **Maure**, et le menu dû à la savante compétence de M. Roch Maestracci promettait d'être digne de tous les plus robustes appétits et des palais les plus délicats. Le voici :

Soupe corse
Aspic au foie gras
Cabri sauté au vin blanc
Asperges sauce mousseline
Dindonneau aux truffes
Salade de Dalat
Fromages assortis
Bombe glacé tutti frutti
Gâteaux secs
Corbeilles de fruits
Café, The. Infusions, Liqueurs

La salle s'emplit bientôt, des chants nationaux retentirent, l'excellent orchestre Aspar déversa des torrents d'harmonie sur les soupeurs et une joie franche et saine ne tarda pas à créer une atmosphère intime toute prête à écouter avec sympathie le beau discours de M. Giacobbi, président de l'amicale, dont l'éloquence bien connue des Saïgonnais reçut une fois de plus des applaudissements mérités.

L'extrême abondance des matières ne nous permet pas de le publier aujourd'hui en entier comme nous le voudrions. Et plutôt que de reproduire quelques extraits qui donneraient une faible idée de ce beau morceau d'éloquence, nous préférons renvoyer à demain sa publication intégrale.

Après quoi les tables furent rapidement enlevées et les danseurs purent prendre possession du parquet qu'ils n'abandonnèrent qu'avec les premières lueurs du jour. Tout fut parfait dans cette soirée dont les organisateurs dévoués peuvent être fiers. Notons en premier lieu M. Simonpiétri, qui se dépensa sans compter, M. Leschi, M. N. Négretti, président de la commission des fêtes, Chiarasini, commissaire, toujours sur la brèche, en un mot tout le comité.

Le gouverneur s'était fait représenter par MM. Schneyder et Beauvais, l'amiral Malavoy était venu en personne et, après la *Marseillaise* d'usage, ils prirent place à la table officielle auprès du docteur et de M^{me} Massari, président d'honneur, de M^e Giacobbi et de M^{me}, de MM. Leschi et Simonpiétri.

Des intermèdes avaient été préparés. La danseuse miniature qu'est Myriam Fabrice exécuta trois numéros. D'abord « Sur un Marché persan », de Ketterlé, danse acrobatique où elle réalisa des prodiges d'équilibre et de souplesse, mis encore en valeur par un pantalon bouffant de lamé d'argent ceinturé de satin vert jade et un turban de lamé, drappé avec un goût parfait par M^{me} Paoli qu'il faut féliciter ici d'avoir su, avec une simple bande de tissu, réaliser un ensemble aussi impeccable.

Elle dansa ensuite en tunique classique la Chanson triste », de Tchaikowshi, et « Madrigale ». Les projecteurs multicolores savamment maniés rehaussèrent encore l'éclat de cette manifestation artistique.

.....
[lignes illisibles]

une danse excentrique toute accentuée de rythmes impeccables et qui classent déjà M. Henri Aspar parmi les danseurs les plus renommés. Il fut applaudi et bissé, et c'est justice car il se surpassa lui-même *[sic]*.

Le jeune Maglioli, fantaisiste, semble être de caoutchouc tant il est souple et bondit avec grâce, tenant à lui seul toute la piste à la fois. On lui fit une réelle ovation.

J'ai gardé pour la fin — « Last but not least » — M^{lle} Thérèse Aspar. Vêtue de longs voiles bleus de lin, elle réalisa la danse des écharpes en un style au-dessus de tout éloge.

Outre que M^{lle} Aspar est fort jolie et infiniment gracieuse, sa science du rythme, et des attitudes, la souplesse de ses gestes en font une remarquable étoile de la danse en notre ciel saïgonnais.

Des accessoires de cotillon nombreux et originaux, des serpentins multicolores, des sifflets et des boules de coton circulèrent alors de table en table. L'Amicale gâta ses hôtes et leurs invités !

Il me reste à signaler quelques fort jolies toilettes, celle de M^{me} Giacobbi, en velours noir souple rehaussé de boutons de Strass, celle de M^{me} Massari en marocain noir orné de grecques vert Empire de style absolument nouveau, celle de M^{me} Simonpiétri en marocain rouge orné de savantes découpes, le tailleur de minuit de M^{me} Bazé jupe noire de satin mât et vert à basque de taffetas pastillé orange et capucine, celles de M^{lles} Leschi d'une toute blanche rehaussé de fleurs tango, posées à l'épaule, l'autre tout en marocain fleuri des gracieux bouquets.

M^{me} Costa porta une robe de mousseline noire rayée de larges bandes de satin noir et une ceinture de cuir or ; M^{me} Dubois, une toilette formée d'un fourreau pastille de tous orange vif prolongé par un haut volant de tulle ; M^{me} Paoli, une robe de marocain blanc savamment drapée et garnie de broderies d'argent ; M^{me} Casile, une robe mauve rosé avec de longues manches à la japonaise, M^{me} Stromboni, une toilette de cloqué bleu marine brodé de liserons blancs ; M^{me} Battesti, une vole de satin bleu nuit très alluré ; M^{me} Brandt, une robe de taffetas gorge de pigeon ; M^{lle} Rastoul, une charmante toilette de crêpe de Chine fleuri ; M^{lle} Costa, de ravissantes organdis brodés rose pâle ornés de velours noir aux jupes très amples et aux manches très bouffantes, vraies fleurs épanouies ; M^{lle} Breton, de charmantes toilettes blanches soulignées de vert jade ; M^{me} Léopoldi avait une robe violine teinte mode soulignée de blanc ; M^{me} Zévaco une robe toilette noire rehaussée de violettes garnie ; M^{me} Mariani portait une toilette carmélite d'un goût très sûr ; M^{lle} Campana, une délicieuse robe rose ; M^{lle} Pianelli, une candide mousseline blanche et M^{me} Pianelli une toilette de marocain bleu roy ; M^{me} Moretti avait un tailleur de minuit en taffetas noir ; M^{me} Masséi une robe de satin noir de granule allure ; M^{me} Negretti une toilette aux originales emmanchures en satin noir ; M^{me} Griuncelli une robe de style en taffetas noir ; M^{me} Pantalacci une robe de georgette mauve rosé d'un décolleté très nouveau ; M. et M^{me} Magret portait une robe vieux rose d'un goût parfait ; M^{me} Coppolani, une robe de taffetas blanc imprimé ; M^{me} Franchi une jolie toilette de voile rose. Mais il me faudrait citer toutes les toilettes aussi élégantes que distinguées et il y en avait bien

.....
[lignes illisibles]

Moins de taille dans l'ensemble, beaucoup de rose, beaucoup d'ampleur dans les jupes et les manches et des décolletés moins hardis que les années précédentes, telle paraît être la tendance de la mode, en ce premier bal de l'année.

Reconnu au hasard du crayon M. Marque, M. et M^{me} Lethomas, M. Matraglia, M., M^{me} et M^{lle} Leguen, M. Pechmalbec, M^{lle} Serres, M. Baader, M. et M^{me} Lebelles, M. et M^{me} Campana, M. et M^{me} Griuncelli, M. et M^{me} Franchi, M. Pacini, M. et M^{me} Lecuir, M. Santucci, M. Bicchierini, M. et M^{me} Giuliani, M. et M^{me} Braquehais, M. et M^{me} Lethuillier, M. et M^{me} Tusoli, M^{me} Alinot, M. et M^{me} Bertrand, M. Costa, M. Cerani, M. Brandisi, M. et M^{me} Coppolani, M. Casalunga, M. et M^{me} Merle, M. et M^{me} Fuyet [directeur de la Banque de l'Indochine], M. et M^{me} Padovani, M^{lle} Carpentier, M. et M^{me} Giacobbi, des Douanes, M. Pierrini, M. Cristiani, M. Francisque, M. et M^{me} Le Golf, M. et M^{me} Breton, M. Poggioli, M. et M^{lle} Breton, M. et M^{me} Franchi, etc., etc., Schneyder, et M. Boy-Landry, souffrants, s'étaient excusés. Néanmoins, l'assistance nombreuse, les attractions fort réussies, la cordialité de M. Tran-van-Sang, le distingué président de l'Association des originaires de Longxuyên, avaient créé une atmosphère de sympathie et de gaieté qui dura jusqu'au jour.

SAIGON
Le bal de l'Amicale corse
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 6 février 1937)

Samedi dernier, dans la salle des fêtes de l'hôtel de Ville de Saïgon, a eu lieu le banquet annuel et le bal de l'Amicale corse.

Il ne serait pas juste de dire, suivant un cliché habituel, que ce fut une soirée réussie. Ce fut beaucoup mieux.

Est-ce le choix de cette magnifique salle ? Est-ce la situation générale améliorée, exploitée par un comité diligent et un animateur plus enthousiaste qu'intéressé ?

Ayant posé la question, constatons que cette soirée fut splendide, très chic, pleine d'entrain, de cordialité et de simplicité.

Constatons que le banquet groupait près de 250 Corses, chiffre jamais atteint, à ce jour, mais aussi que le bal a réuni, à un moment donné, un millier de personnes.

C'est la preuve très simple, en admettant qu'elle soit nécessaire, des nombreuses amitiés que possèdent les Corses dans la Colonie.

Une autre constatation significative : de très nombreuses et gracieuses jeunes filles corses et leurs amies ont assisté au banquet et au bal et ont dansé avec un entrain remarqué. Les mamans corses, généralement assez rigides, ont ainsi donné à cette soirée une signification de bonne tenue et de moralité qu'il nous est agréable de souligner.

Et maintenant, présentons au comité de l'amicale, ainsi qu'à l'ami Maestracci [Grand Hôtel des Nations], dont le sourire heureux s'étendait sur cette fête, nos vives félicitations, ajoutons nos compliments à l'orchestre familial de M. et Mme Aspar dont l'entrain était communicatif, puis aux intermèdes de M. Maglioli, dont la souplesse et la fantaisie sont ahurissants, à M. Henri Aspar, danseur excentrique, à la mignonne Myriam Fabrice, gracieuse petite fée, et enfin à la jolie M^{lle} Thérèse Aspar, remarquable danseuse, toute de grâce et de beauté.

Devant l'impossibilité de citer des noms, tant l'affluence était nombreuse, nous citerons seulement les personnes qui se trouvaient à la table du comité, autour de M. Giacobbi, président ; M^{me}, M^{lles} et M. Costa, M^{me} et M. Mariani [Chambre d'agriculture], M^{me} et M. Massari [médecin à la clinique Saint-Paul], M^{me} et M. Massei, M^{me} et M. Negretti, M^{me}, M^{lle} Leschi, M. Filippini, M. Chiarasini, M. Lorenzi [chef de l'Inscription maritime, futur maire de Saïgon], M. Baldacci, commandants Battesti et Colombani, M. Maestracci, M^{me} et M. Simonpiétri.

Nous renouvelons, pour terminer ce trop bref compte rendu, nos bien sincères compliments à M. Giacobbi et à son actif comité.

Après leur raid malheureux Paris-Tokyo sur Caudron-Simoun,
Doret et Micheletti nous disent les raisons de leur insuccès
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 juin 1937)

.....
Plusieurs personnalités se trouvaient parmi les Saïgonnais qui livrèrent un véritable assaut à l'échelle de coupée. Avec une délégation de l'Aéro-Club nous reconnaissons MM. Richet, directeur, et Garnier, adjoint technique d'Air-France. Puis quantité de compatriotes de Micheletti, enfant de l'île de Beauté : M^e Giacobbi, président de l'Amicale corse, MM. Mariani, président de la chambre d'agriculture, Simonpiétri, Giovanchini, Ortoli, etc.
.....

Avis de décès
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 27 juin 1937)

Le comite de l'Amicale corse de Cochinchine et du Cambodge a le regret de faire part du décès de M. MARIANI, Paul-Louis [*sic* : *Lucien*], procureur de la République, survenu à l'hôpital Grall dans la nuit du 25 au 26 juin.

Les obsèques auront lieu le 27 juin, à 17 heures.

NOS MORTS
M. MARIANI
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 juillet 1937)

M. Mariani (Paul-*Lucien*), juge de 3^e classe dans le ressort de la cour d'appel de Saïgon, remplissant les fonctions de procureur de la République par intérim près le tribunal de 2^e classe de Vinh-long :

Né le 30 juin 1895 à Venaco (Corse), M. Mariani fut incorporé le 27 décembre 1914, Passé dans diverses unités d'infanterie, il fit plusieurs séjours à l'intérieur et aux armées, et fut démobilisé le 11 septembre 1919, avec le grade de caporal.

Recruté au titre de licencié en droit en qualité de secrétaire de 1^{re} classe des Polices de l'Indochine suivant arrêté du 30 novembre 1927, M. Mariani est arrivé en Indochine pour la première fois le 21 mars 1928 et fut promu secrétaire principal de 3^e classe pour compter du 1^{er} janvier 1929 et secrétaire principal de 2^e classe pour compter du 1^{er} janvier 1931.

Mis à la disposition de l'Administration de la Justice par arrêté du 8 mars 1929 pour exercer des emplois de magistrat par intérim à la colonie, M. Mariani fut admis directement dans le cadre de la Magistrature coloniale dans les conditions de l'article 16 du décret du 22 août 1928 et nommé juge suppléant en Indochine par décret du 2 mai 1932 pour compter du 1^{er} janvier 1932, puis juge de 2^e classe dans le ressort de la cour d'appel de Saïgon par décret du 31 juillet 1934.

Il était inscrit au tableau d'avancement pour un emploi de juge de 2^e classe depuis l'année 1935.

Durant sa carrière administrative, M. Mariani a servi au Tonkin, en Annam, au Cambodge et en Cochinchine où il a exercé par intérim des fonctions judiciaires supérieures aux emplois successifs dont il était titulaire dans les tribunaux de Hanoï, Haïphong, Nam-dinh, Vinh, Biên-hoa, Phnom-Penh, Ben-tré, Soc-trang et Vinh-long.

M. Mariani est décédé à l'hôpital Grall le 26 juin 1937.

Le banquet de l'Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 novembre 1937)

C'est ce soir, samedi 27 novembre, qu'aura lieu, dans les salons de l'Hôtel Continental, le banquet suivi de bal de l'Amicale corse.

Cette source promet d'être particulièrement brillante.

PHNOM-PENH
Les obsèques de M. Costa, originaire de Bonifacio
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 avril 1938)

Les obsèques de M. Costa, brigadier des douanes, ont eu lieu au milieu d'une grande affluence de Phnompenhois. Costa était aimé de tous pour sa bonne humeur et son inaltérable obligeance. Le résident supérieur s'était fait représenter aux obsèques.

Au cimetière, M. Marinetti, délégué du Cambodge au Conseil supérieur, prononça l'allocution ci-dessous :

.....

1938 (août) : la [section cambodgienne](#) prend son autonomie

Saïgon
Encore un Européen victime d'un accident mortel de chasse
Il s'agit d'un membre de l'équipage du sous-marin « Espoir »,
le quartier-maître Conty
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 mars 1939)

.....
Le blessé arriva à l'hôpital Grall à 2 heures du matin. Tandis que le Dr Casile, qui venait du banquet de l'Amicale corse, faisait transporter le quartier-maître jusqu'à la salle d'opération, on téléphonait d'urgence chez le docteur Roques, chirurgien chef de l'hôpital, qui arriva peu près.

Notre concitoyen, qui avait encore sa lucidité, fut immédiatement endormi et opéré.

Le Dr Roques dut lui amputer la jambe. Hélas ! malgré tous les soins qui lui furent donnés, le blessé, au chevet duquel veillait le Dr Roques en personne, devait expirer à 4 h. 10.

.....

CHIARASINI, président

COCHINCHINE
SAIGON
À l'Hôtel de ville
La fête annuelle des Corses
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 mars 1939)

Drapeaux et plantes vertes décoraient harmonieusement, samedi soir, la façade de l'hôtel de ville où l'Amicale corse « tonnait son banquet et son bal annuels.

La grande salle des fêtes, où l'étendard à tête de Maure voisinait avec le drapeau tricolore, était réellement trop petite pour contenir l'assistance nombreuse et choisie — Corses et sympathisants — qui s'y pressait.

Le banquet groupa [près de trois cents couverts](#), et, dès 20 h. 30, M. Chiarasini, président de l'Amicale, prit place à la table officielle où se trouvaient : l'amiral Petit, la doyenne des Corses de Saïgon : M^{me} Lorenzi ; M^{mes} Chiarasini, Mariani, Campi,

Ricardoni, Piétri, M^{lle} Mariani ; MM. Ricardoni, Lorenzi, Mariani, Drs Carbone et Casile, Marinetti, Angeli, Campi.

Deux beaux visages corses, aux traits accentués, au fin sourire légèrement moqueur, deux types caractéristiques de vieux paysans portant mezzaro et haute casquette Ziu Santule Cacara, se détachent, en sombre, sur le bleu azuré de la couverture du menu.

Le banquet

On le consulte, ce menu ! Tiens ! Il est écrit en patois ? Ce qui amène, sur toutes les lèvres, un sourire satisfait. On le lit, on le commente et on attend impatiemment « la Minestra pumentira ». Elle arrive toute fumante, on la décrète aussi savoureuse « che quella di u passe » et chacun la « déguste » en gourmet. La suite...

I pesci d'Erbalunga
U Cabrettu a Balanina
I Sparayi di u Fussatu
U busciottu di muntoni Piaghinchi l'Insalata
U Glaiacciu di Monte Cinto
I Casgi e frumagli
I Biscuttini e frutti

Ce Cabri de Balagne ! un vrai régal des dieux, me souffle mon voisin ; je crains que le maître-queux de l'hôtel des Nations ne soit assailli par quantités de demandes de recettes...

Tout en soupant, on cause, on rit, on chante ; l'animation est générale. Jamais nous n'avions vu M. Franceschetti aussi gai, M. Louis Mariani aussi exubérant, M. Massei aussi amusant. M. Luciani aussi « dans le train ». Le plaisir de se retrouver en famille, une ambiance sympathique, un succulent dîner arrosé de ces délicieux vins, couleur de topaze brûlée... en faut-il davantage pour transformer lus gens ?

Lorsque le champagne pétilla dans les coupes, M. Chiarasini se leva et prononça le discours suivant :

Mesdames, Mesdemoiselles,
Messieurs,
Mes chers compatriotes,

Lorsque j'eus déchiré le troisième essai de début du discours présidentiel que je préparais à votre intention, afin que vous ne buviez pas votre champagne sans l'avoir mérité par quelques minutes attentives, je compris d'où provenaient ma gêne et mes hésitations. J'avais oublié le principal : saluer nos hôtes et rendre hommage à l'amitié et au dévouement de ceux de nos compatriotes à qui l'Amicale doit d'être devenue l'association régionaliste puissante, fraternelle dans le sens le meilleur de ce mot, qu'elle est aujourd'hui. On oublie facilement ce à quoi l'on pense trop souvent ; ce qui s'y installe pour y demeurer en permanence avec les souvenirs issus du cœur. Aussi bien m'empressai-je de recommencer sur une feuille blanche, tout heureux d'avoir trouvé la clef qui m'avait manqué d'abord. Mais voici qu'un nouveau scrupule m'arrêta : par lequel débiter ? Après lequel m'interrompre ? Saluer notre éminent compatriote, M. Marinetti, délégué du Cambodge au Conseil supérieur des colonies, et le remercier de nous avoir fait l'honneur d'être des nôtres ce soir : certainement, je n'oublierais pas ce salut et ces remerciements, car notre plaisir est grand d'avoir M. Marinetti parmi nous et je lui dis toute notre gratitude.

Saluer nos compatriotes de l'Amicale du Cambodge qui, dans un généreux sentiment de solidarité, sont descendus de leur capitale jusqu'à la nôtre, démontrant ainsi, une fois de plus, que, dans les cadres les plus divers et parmi les préoccupations et les travaux les plus dissemblables, l'âme corse demeure inentamée en ce qu'elle a de

plus beau : la fidélité racique, — certainement je n'oublierais pas plus ceci que cela et je dis aux représentants de l'Amicale du Cambodge que leur visite nous touche profondément et qu'en réponse, l'Amicale corse de Cochinchine adresse ses vœux les plus cordiaux à sa jeune sœur déjà si florissante. Les distances ne sont rien quand les cœurs séparés les uns des autres battent au même rythme.

Puis j'aurais à rappeler — devoir aussi impérieux et plaisir aussi réel — les figures de ceux de nos compatriotes qui ont occupé cette place et à qui, précisément, notre amicale doit son excellente réputation, ses progrès, sa prospérité ; je n'y faillirais pas car si tous ceux dont je veux prononcer les noms ne sont pas au milieu de nous, du moins les évoquons-nous tous avec le même respect affectueux : nos présidents d'honneur et anciens présidents : MM. Fratani, Agostini, Casta-Lumio, Gazano, Carlotti, Ricardoni, Mariani, Angeli, Massari, Zevaco, Giacobbi, Filippini, Simonpiétri, Vittori, tous les relie à vous par des fils inlassables de la reconnaissance et du souvenir.

De surcroît, j'aurais à vous remercier, chers compatriotes, mes collègues à l'Amicale, de l'empressement que vous avez apporté à répondre à l'appel de notre comité. Si notre fête est aussi magnifique ce soir, c'est à vous que nous en sommes redevables ; à vous et à vos invités personnels à qui j'adresse, au nom de l'Amicale, notre souhait de cordiale bienvenue.

Enfin, j'aurais à témoigner publiquement les remerciements de l'Amicale à la Presse saïgonnaise qui, jamais, ne nous marchandait son concours ni ses colonnes et nous a permis, cette année encore, d'annoncer, avec toute l'ampleur que nous pouvions désirer, l'intention où vous étions de nous rassembler pour affirmer de nouveau la vitalité de la pensée corse, la grandeur de nos traditions, l'unité de notre idéal particulier qui se reflète dans l'idéal national dont les trois couleurs flottent, douces et fières, au dessus de nos pâquerettes et de nos aïelles, et parfois laissent leurs franges d'or baiser les branches souples de notre cher maquis.

Serait-ce tout ? Et ! bien, non. En dépit des apparences, le meilleur de notre tâche n'est pas accompli. Ne sentez-vous pas, Mesdames, Messieurs, que notre amphitryon, le hardi chasseur de cabris a qui nous devons l'agréable béatitude de cette heure. M. Roch Maestracci, a droit à un témoignage public de gratitude, lui aussi ? Ne rougissons pas de l'avouer : nous avons bien dîné.

Ce souci d'une bonne table n'est pas un souci vulgaire ; de très grands poètes ont chanté la bonne chère et comparé aux rubis et aux topazes les reflets de certains flacons. La joaillerie des caves de l'Hôtel des Nations nous a été offerte : que le bijoutier en soit loué comme il convient.

Mais une amicale ne saurait se contenter d'enregistrer ses succès, «de dénombrer ses amis, en un mot : de dresser son bilan. La force d'un groupement tel que le nôtre n'est pas dans sa prospérité ; la prospérité n'est qu'une conclusion passagère, un résultat qu'on enregistre avec satisfaction. Nos amis sont nombreux ; les services que nous rendons sont fréquents. Toutefois, c'est par sa volonté de progresser, de s'accroître sans cesse, que notre chère amicale corse vit

[mots manquants]

les desseins d'ordre philanthropique ont accès à l'exclusion de tous autres, prouvera sa force et l'accroîtra. L'influence est dans le nombre et dans la qualité. Votre président manquerait à son devoir, mes chers compatriotes, s'il passait sous silence aujourd'hui l'obligation qui est la nôtre : de ne rien laisser perdre de ce qui fit notre qualité et de convaincre ceux de nos compatriotes qui, sans doute, ne nous connaissent pas encore assez que leur place est auprès de nous, avec nous, et non pour des luttes occasionnelles mais par une constante et fraternelle collaboration.

Comme il n'y a qu'une Corse en France, il ne doit y avoir qu'un cœur en Corse. Nous le savons tous, mais l'occasion de le proclamer ne nous est pas offerte souvent. Quelquefois même, prêts à le proclamer nous le taisons, retenus par je ne sais quelle fausse pudeur, trompés par je ne sais quel besoin de donner à autrui l'illusion que nous

sommes insensibles et que chacun porte en soi ce qui lui permettrait de réussir seul et en tous points en marge de la collectivité.

Eh bien ! j'affirme que personne chez nous n'a le droit de feindre l'indifférence quand le nom du pays et celui de la patrie sont prononcés ; j'affirme que, nés de la même terre, au pied de nos immortels rochers, à l'ombre de nos chères forêts où le passé et le vent chantent d'une seule voix dans les branches, devant les flots insidieux et tendres qui font à notre Corse un anneau de douceur et de féerie ; j'affirme que trop de ressemblances nous apparentent pour que nous puissions renier quoi que ce soit de ce qui fut chez nos pères ou refuser de participer à ce qui prépare l'avenir de nos enfants. La volonté de ceux qui sont morts est chose sacrée. La route tracée par eux pour nous est la seule bonne. Nous y cheminons et nous nous y reconnaissons. Aucune voix étrangère ne nous en distraira. Tendons-nous la main ; donnons-nous le bras ; contemplons ensemble les fumées si pareilles qui montent de nos villages, quels que soient la vallée et le versant ; écoutons ensemble la chanson discrète des vieilles mamans qui ne nous parlent jamais aussi bien que lorsqu'elles ont l'air de parler pour elles-mêmes. Il n'y a qu'un cœur en Corse.

Comme il n'y a qu'une Corse en France, comme il n'y a qu'une France dans le monde.

Rapprochons-nous donc et restons unis. Montrons, dans un geste unanime, notre foi, notre solidarité, notre patriotisme unanimes.

Mes chers compatriotes et vous, Mesdames, Messieurs, que nous ne séparons pas de nous en cette minute cordiale, je lève mon verre aux progrès de notre amicale et je vous convie à répéter avec moi ce qui fut le dernier mot de tant de nos frères :

Vive la France !

Des applaudissements nourris et répétés saluèrent la fin de cette brillante allocution d'une parfaite tenue littéraire et dont certaines phrases prennent, dans les circonstances actuelles, une signification toute particulière. Les Corses de Cochinchine ont su gré à leur président d'avoir exprimé la pensée de chacun et l'en remercie vivement.

M. Marinetti prit à son tour la parole : « N'attendez pas de moi, chers compatriotes, un long discours. Je veux simplement remercier votre président des paroles élogieuses qu'il m'a adressées et vous dire combien je suis heureux d'être ici, ce soir. L'Amicale du Cambodge n'est pas grandement représentée à cette belle fête — nous ne sommes que quatre —, mais je puis vous affirmer que présents et absents pensent comme vous et sont de cœur avec vous. Permettez-moi de lever ma coupe à la prospérité de l'Amicale et au bonheur de notre beau pays. »

On passa ensuite dans la salle de danse où les premiers invités étaient déjà installés.

Le bal

Ici, on se groupe, pour ainsi dire, par région Voici la table de Me Bianchi : c'est Bastia. Le nouvel avocat saïgonnais raconte, avec infiniment d'esprit, à des camarades de lycée retrouvés, de piquantes histoires du terroir. Plus loin, celle de M. Massei : c'est le cap Corse, la belle corniche de l'île de Beauté ; celle de M. Mariani : c'est Venaco ; celle de M. Franchini : c'est Ajaccio ; celle de M. Allegrini : c'est l'île Rousse ; celle de M. Cerani : c'est Corte... Les tables sont tellement serrées qu'on s'interpelle gaiement de l'une à l'autre.

10 h. 30 ! On écoute, debout, la « Marseillaise », saluant l'arrivée de M. Brasey représentant le gouverneur de la Cochinchine et « l'Ajaccienne », demandée par M. Lorenzi.

Puis la piste est envahie et l'excellent orchestre du Continental mène, vivement, le bal.

Minuit ! L'heure des cotillons. Ils furent offerts par l'ami Franchini et distribués à profusion. C'étaient des merveilles. Chapeaux « Mimi Pinson » et « 1900 », hauts de

forme bien lustrés, originales casquettes, délicieux calots argentés coiffèrent danseurs et danseuses et le Lambeth Walk, le Horsey Horsey surtout, dont le succès va s'affirmant de jour en jour, furent inénarrables. Les musiciens s'associèrent à la joie générale, et accordéonistes, flûtiste, violoniste firent, en jouant... et dansant, le tour de la salle de bal. ils accompagnèrent ensuite le ténor Matraglia qui interpréta, presque au grand complet, le répertoire tinorossiste. On s'accorda à trouver le chanteur saïgonnais supérieur à son compatriote parisien ; il a, en effet, une belle et forte voix, des notes hautes superbes et chante avec plus de vivacité et d'expression les langoureuses mélodies créés pour Tino Rossi. Il se tailla un fort joli succès.

Les toilettes

Il y en avait de ravissantes. Procédons par ordre : les « vaporeuses », celle de M^{me} Bianchi, en tulle cyclamen fleuri d'orchidées, était d'une incomparable finesse : celles : de M^{lle} Graziani, en organza rosé, de M^{lle} Etienbled, en gloriette blanc, de M^{me} Le Jeannic, en mousseline gris perle impressions orange, de M^{me} Zevaco, en tulle noir fond bordeaux, de M^{lle} Grimaldi, en organdi blanc fleuri sur fond rose, de M^{lle} Jugand, en tulle blanc sur fond pêche, de M^{me} Gaudrit, en mousseline de soie noire piquée de papillons, ceinture de taffetas rose, de M^{me} Quilici, en tulle noir semé de frais bouquets blancs, de M^{me} Moretti, en organza originales impressions de carrés noirs, de M^{me} Quilichini, en organdi ivoire, avaient toutes beaucoup d'allure.

La mode des « lamés » va croissant : M^{me} Roché en portait un vert et argent ; M^{me} Massei un multicolore, genre ancien ; M^{me} Massari un argent et bleu roy ; M^{me} Guérini un Pompadour brut de strass au décolleté ; M^{me} Lataste un de toute beauté, cyclamen et argent.

Celle des « imprimés » persiste et nous avons remarqué la nouveauté et l'originalité des tissus portés par M^{me} Chiarasini en crêpe imprimé, M^{lle} Mariani en taffetas blanc à énormes fleurs, M^{me} Caratini très élégante en marocain blanc et noir, M^{me} Favier en mousseline de soie vert foncé impressions multicolores, M^{me} Prétou en marocain, heureuse disposition de bouquets, M^{lle} Franceschetti en chine bleu à fleurettes.

Taffetas, velours, dentelles, satin voisinent ; nous avons noté au hasard du crayon : M^{me} Franceschetti en mousseline cloquer velours bleu nuit grand volant plissé au bas ; M^{me} Gott en lourd tissu vert amande ; M^{me} Lacombe en talleras noir corsage très original ; M^{me} Étienbled en tailleur de minuit, veste lamé argent jupe noire ; M^{me} Ricardoni en bleu roy garniture de fins rubans grenat ; M^{lle} Cerani en moire blanche application de frais bouquets ; M^{me} Pietri en crêpe satin vert table ; M^{me} Allegrini en taffetas rose, heureuse dispositions de petits volants plissés ; M^{me} Mariani en crêpe mousse évêque ; M^{me} Olmeta, en dentelle paille ; M^{lle} Robert en taffetas ciel ; M^{lle} Baz en taffetas pastel ; M^{lle} Poudroux et Bonnet, en broderie anglaise rose et blanche ; M^{me} Missol en dentelle noire, ceinture évêque ; M^{me} Tusoli en en crêpe mousse rose élégant boutonnage dos ; M^{me} Cerani en panne noire très distinguée ; M^{me} Hemès en faille noire ceinture or ; M^{me} Graziani en taffetas noir, jolis plissés et ceinture roses ; M^{me} Grimaldi en crêpe satin en dentelle or ; M^{me} Padovani en laize fleurie noire ; M^{me} Donati en crêpe mat blanc ; M^{me} Ottavi en velours prune ; M^{me} Cremona, en dentelle noire.

Placée sous le signe de la fraternité et de la gaieté, cette réunion, qui ne prit fin qu'au petit jour, remporta un triomphal succès. Nos félicitations au président et aux organisateurs.

Enregistrement

M. Cerighelli, receveur-contrôleur de 1^{re} classe, chef du bureau du Contrôle des mutations et successions à Saïgon, est chargé, cumulativement avec ses fonctions actuelles, de la gestion intérimaire du bureau de Saïgon A.-J. au départ et pendant la durée du congé administratif accordé à M. Lexa, receveur-contrôleur principal titulaire.

SAIGON
Chez les Corses
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 mai 1939)

L'Amicale corse s'est réunie samedi au cours d'un banquet et d'un bal fort réussis. Au cours de cette fête, le nouveau comité a été élu. Il est composé de MM. Arbatucci, Arrighi, Bioni, Blacconi, Tremonin, Dettori, Filidori, Marinetti, Lanfranchi et Terramorsi.

SAIGON
MARIAGE
M. Cristiani
M^{lle} R. Graziani
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 juin 1939)

M. Lorenzi, après une petite allocution amicale et charmante, unit, samedi matin, ses deux jeunes compatriotes : la toute gracieuse M^{lle} Raphaëlle Graziani et le sympathique secrétaire de l'Amicale corse, M. Dominique Cristiani, ingénieur aux [Dragages](#).

.....

SAIGON
À l'Amicale corse
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 août 1939)

Membres du comité pour 1939

Président : M. Chiarasini.
Vice-présidents : MM. Leschi et Simonpiétri.
Secrétaire et gérant du Saïgon Cynos : M. Luciani (Jean).
Trésorier : M. Tusoli (Michel).
Membres : MM. Maestracci (Roch) ; Massei ; M^e Bianchi ; Guerrini , Campi (Jean) ; Cdt Filippi, Dr Carboni ; Costa (Eugène) ; Antonelli ; Rocca (Jean).
Membres suppléants : MM. Cancellieri (Barthélémy) ; Bouffier (Jean).

SAIGON
Les obsèques du commandant Filippi
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 juillet 1940)

Une très nombreuse assistance a conduit à sa dernière demeure le commandant Filippi, unanimement regretté par tous ceux qui le connaissaient à Saïgon.

La levée du corps eut lieu à l'hôpital Grall et le cortège prit le chemin de la cathédrale. Après l'absoute donnée par le R. P. Belloc, le convoi se dirigea par le boulevard Norodom et la rue de Massiges vers le cimetière. La bière disparaissait sous un immense drapeau que recouvraient de nombreuses couronnes.

Derrière la veuve qui conduisait le deuil, nous avons remarqué les généraux de Rendinger et de Boisboissel, le représentant de l'amiral Terraux, le colonel Ferrand, le colonel André, le colonel Lemônier, le lieutenant-colonel Natte, le commandant Roy, le capitaine de gendarmerie Fribourg Eynard, de très nombreux officiers, MM. Esquivillon, Goutès ; Chiarasini, président de l'Amicale corse ; Filippini, conseiller à la Cour ; Arborati, Costa, [Barthélémy] Cancellieri, Revertegat, etc.

Deux pelotons d'infanterie rendaient les honneurs militaires.

Au dépositaire, le colonel Ferrand s'avança et prononça l'éloge funèbre suivant :

J'ai le triste et pénible devoir de dire un dernier adieu à notre camarade, le commandant Filippi, décédé à l'hôpital Grall le 20 juillet, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Le chef de bataillon Filippi, Jean, André, né le 2 janvier 1887 à Sotta (Corse), est entré au service comme engagé volontaire pour 4 ans, le 21 février 1906.

Caporal le 27 août, il a remis volontairement ses galons pour passer comme soldat de 1^{re} classé rengagé dans l'infanterie coloniale le 3 mai 1907.

Il a été nommé sergent le 1^{er} juillet 1913 et sergent-fourrier le 1^{er} août 1914.

Durant cette période, il a accompli deux séjours à l'extérieur, l'un de juillet 1908 à octobre 1910, en Cochinchine l'autre, en Algérie, à partir de juillet 1912, dans un bataillon de tirailleurs sénégalais de nouvelle formation.

*
* *

Appelé en mars 1915 à faire partie du Corps expéditionnaire des Dardanelles et affecté au 4^e bataillon mixte d'infanterie coloniale, le sergent fourrier Filippi a été nommé sous-lieutenant le 12 mai 1915 et à servi à ce titre, toujours aux Dardanelles, au 8^e régiment mixte d'infanterie coloniale, devenant ultérieurement le 58^e R.I.C

Pendant les années 1916-1917-1918, il combat en France, dans les rangs du 69^e bataillon de Tirailleurs sénégalais comme chef de section, puis comme commandant de Compagnie.

Durant cette glorieuse période, il a obtenu 3 citations pour son courage, sa bravoure et ses qualités de commandement.

Grièvement blessé eu octobre 1918, en entraînant ses hommes à l'assaut, il est momentanément relevé du front.

Après guérison de sa blessure, le lieutenant Filippi rejoint le 69^e bataillon de Tirailleurs sénégalais fin 1918, puis, la guerre terminée, repart pour les colonies lointaines : Sénégal, Niger, Algérie, Cochinchine, où sa terminera sa brillante carrière.

Capitaine du 25 décembre 1922 et chef de bataillon du 25 septembre 1934.

L'officier supérieur que nous perdons compte plus de 24 ans de services effectifs, dont 17 ans hors d'Europe.

Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre française, Croix de Guerre belge, Médaille d'Orient, Médaille Coloniale, Médaille commémorative, Médaille interalliée, Chevalier de l'Étoile noire du Bénin.

Il est titulaire des 4 citations suivantes :

— Cité à l'Ordre de la Brigade le 31 mars 1916.

Aux Dardanelles depuis le début des opérations, a participé aux différents engagements et a fait preuve de belles qualités militaires. S'est particulièrement distingué au cours du combat du 30 juin, où, son commandant de compagnie ayant été tué, il a pris le commandement et a assuré, par son énergie et son exemple, la conversion des tranchées qui venaient d'être enlevées à l'ennemi.

— Cité à l'Ordre de la Brigade le 9 juillet 1916. A été, pour le commandant de compagnie, un auxiliaire précieux au cours des combats de juillet 1916, où il a fait preuve de courage, d'activité et de dévouement.

— Cité à l'ordre de la Division en septembre 1918.

Très bon commandant de compagnie. A fait preuve de calme et de courage au cours de l'attaque des 12-13-14 et 15 septembre 1918 et a, par ses habiles dispositions, réussi à faire progresser sa compagnie avec des pertes minimales.

— Cité à l'ordre de la Division en octobre 1918.

Officier exemplaire par son courage et son sang froid. A été grièvement blessé le 9 octobre 1918 en entraînant ses hommes à l'assaut d'un réduit de mitrailleuses.

Tel était le beau soldat qui s'est éteint lentement, après d'atroces souffrances, malgré les soins dévoués des médecins et le magnifique dévouement de sa femme et de ses amis.

À vous, Madame, qui restez ici avec vos trois enfants, et qui aurez encore à lutter, j'adresse l'expression de notre respectueuse admiration pour le dévouement, le désintéressement et le courage que vous avez toujours montrés.

Veuillez agréer, pour vous et les vôtres, le témoignage de notre très grande douleur, avec l'assurance que votre profonde affliction est partagée par nous tous.

Commandant Filippi, au nom des officiers et des militaires du 11^e Régiment d'infanterie coloniale, je vous dis un dernier adieu.

Nous renouvelons ici à M^{me} Filippi, à sa famille, au commandant du 11^e R.I.C. à l'Amicale corse ainsi qu'à tous ceux que ce deuil affecte, nos condoléances sincères.

À la mémoire de M. Jean Chiappe
et de l'équipage d'Air France*
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 8 décembre 1940)

En accord avec l'Amicale corse, M. Lorenzi*, maire de Saïgon, a décidé de faire célébrer, le mercredi 11 décembre à 7 heures 30, une messe de *Requiem* pour le repos des âmes de M. Jean Chiappe, haut commissaire du gouvernement aux Colonies et des membres de l'équipage d'Air France, morts tragiquement en Méditerranée, au cours d'une mission.

Ce service religieux sera célébré en la cathédrale de Saïgon, par le R. P. Soulard, prêtre apostolique, en présence des personnalités officielles et de tous ceux, nombreux, qui tiendront à honorer la mémoire de héros morts en servant leur Patrie.

Avis de décès
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 mars 1941)

Les familles Andrei et Gabella ;
La Cie des Messageries Maritimes* ;
L'Amicale Corse ;
L'Amicale des Anciens Combattants,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Eugène ANDREI,
magasinier à la Cie des Messageries Maritimes,
décédé en sa 49^e année à Saïgon

La levée du corps aura lieu à la clinique Saint-Paul, le mercredi 19 à 16 h. 30.

Obsèques de M. Fataccioli
(*Le Journal de Saïgon*, 19 octobre 1945)

Les obsèques de M. Ernest Fataccioli, chef mécanicien des flottilles de l'Indochine, décédé de blessures reçues en service volontaire au corps de Police auxiliaire de la région Saïgon-Cholon, ont été célébrées hier matin à 9 heures, en présence du lieutenant-colonel Durandeau, représentant personnellement le général de corps d'armée Leclerc, du colonel Cédile, commissaire de la République, et du capitaine Baillet, préfet de la région Saïgon-Cholon.

EN FAVEUR DES SINISTRÉS
français d'Indochine
(*Le Journal de Saïgon*, 13 juillet 1946)

M. Luciani, président de l'Amicale Corse, a reçu de M. Biondi, sous-secrétaire d'État à l'Intérieur, le télégramme ci après que nous nous empressons de communiquer aux sinistrés d'Indochine :

Accuse réception ce jour votre télégramme sujet règlement dommages sinistrés Indochine. Saisis immédiatement ministre France outre-mer gravité situation et vous assure de tout mon appui.

L'AMICALE CORSE
poursuit sa campagne pour l'œuvre française en Indochine
(*Le Journal de Saïgon*, 30 juillet 1946)

L'Amicale Corse avait adressé le 9 juillet à M. Landry, ancien ministre, député de la Constituante, le télégramme ci-après :

Amicale Corse, de cœur avec Association Sinistrés et Union défense œuvre française Indochine, vous demande instamment contribuer dans cadre Union Française défense souveraineté nationale, préserver Cochinchine prétentions Viet Nam pour sauver œuvre civilisatrice à laquelle tant de compatriotes ont sacrifié existence. — Luciani.

M. Landry a répondu le 16 juillet par la lettre suivante :

Monsieur le président et cher compatriote,

Le télégramme que j'ai reçu de vous m'a profondément ému. Vous devez penser quels sentiments il a laissés dans mon cœur.

Mes efforts, dans toute la mesure du crédit que je peux posséder, tendent à faire accepter, concernant les graves événements de l'Indochine, la manière de voir qui est la vôtre.

Pour tous les compatriotes de l'Amicale et pour vous-même, recevez, Monsieur le président et cher compatriote, l'expression de ma sympathie la plus vive et de mon meilleur dévouement.

Des otages français sont encore chez les Viet-Minh

L'U.D.O.F.I. demande leur libération avant
la reprise des pourparlers de Fontainebleau
(*Le Journal de Saïgon*, 5 août 1946)

Hier matin, s'est tenue à l'hôtel de ville une réunion de l'Union française pour la défense de l'œuvre française en Indochine (U.D.O.F.I.).

Après que M^e Béziat ait ouvert la séance par une brève allocution, M. Claude Bourrin a fait un tableau de la situation au Tonkin. Il a déclaré notamment que l'incurie de l'administration vietnamienne, sans force et sans prestige, met ce pays dans une situation critique. Soulignant le peu de confiance du public dans l'honnêteté de ses dirigeants, M. Bourrin a rapporté que les Annamites qui, très amateurs de jeux de hasard, assuraient jadis à la Loterie indochinoise un large succès profitable aux caisses du Trésor, n'ont plus acheté de billets dès que l'organisation de cette loterie et de son tirage a dépendu de l'administration vietnamienne.

M. Bourrin a fait un tableau de la situation dans les campagnes où des paysans, affamés et pillés par des bandes armées opérant en toute tranquillité, vivent dans la terreur et la misère. Il a déclaré enfin que le gouvernement de Hanoï se plaignait de ne pas être obéi et a ajouté :

« S'il n'est pas capable d'assurer l'ordre chez lui, pourquoi traiter avec lui ? »

Discours de M. de Lachevrotière

M. de Lachevrotière a pris ensuite la parole. Après avoir évoqué les événements de ces dernières années, le désir des Français d'Indochine, exprimé dès juin 1940 au général Catroux, de ne pas reconnaître l'armistice, l'isolement et la faiblesse du pays désarmé, le rejet du premier ultimatum japonais par l'amiral Decoux, l'attaque japonaise sur Langson, l'occupation, puis enfin l'agression du 9 mars, il a déclaré : « On ne me soupçonnera pas d'indulgence envers l'amiral Decoux, mais je dois dire qu'il a tout fait pour défendre l'Indochine. Il faut être juste même envers ses ennemis. Je l'accuserais cependant d'avoir retourné sa veste d'une façon trop spectaculaire, ce qui a provoqué la réaction japonaise ».

M. de Lachevrotière a stigmatisé ceux qui, en France, soutiennent le Viêt-Minh, et a pris à part M Justin Godard dont il a rappelé le voyage de 1937 en Indochine fait « à nos frais ».

Au sujet des moyens dont dispose la propagande vietnamienne, M. de Lachevrotière a déclaré : « Le gouvernement Hô chi Minh a transféré en France par l'intermédiaire de la Banque de l'Indochine 20 millions de piastres, 340 millions de francs.

Avec une telle somme, on peut diriger l'opinion publique et acheter des consciences ».

L'orateur a abordé ensuite la question des otages français et indochinois encore aux mains des Viêt-Minh : « Ou ils les gardent et ils doivent les livrer, ou ils les ont tués et ils doivent l'avouer. On ne discute pas avec des assassins ! »

Après une question de procédure soulevée par M. Quiquandon au sujet de l'élection du comité définitif, celui-ci a été élu à mains levées. M^e Béziat a été nommé président. Une motion, proposée par M. de Lachevrotière, insistant sur la nécessité de régler la question des otages encore aux mains des Vietminh avant de poursuivre les négociations de Fontainebleau, a été adoptée à l'unanimité. (A.F.P.)

Un télégramme de l'Amicale corse

Pour appuyer la motion qu'on vient de lire, le président de l'Amicale corse a adressé à MM. Landry, Giovoni, Casanova, Maroselli, Quilici, Colonna, Giacobbi, Gavini, Biondi, Chermolacce [Cermolacce], de Moro Giafferi, députés, le télégramme ci-après :

« Amicale corse recommande télégramme 1^{er} août U.D.O.F.I. concernant otages français parmi lesquels se trouvent nombreux compatriotes. Grands responsables détentions, tortures et assassinats sont délégués vietnamiens Conférence Fontainebleau ».

Nouvel appel à la France des sinistrés d'Indochine et de l'Amicale Corse
(*Le Journal de Saïgon*, 6 septembre 1946)

L'Association des Sinistrés d'Indochine et l'Amicale Corse viennent d'adresser à certains députés de la Constituante et directeurs de journaux le télégramme ci-après :

Association Français Sinistrés Indochine et Amicale Corse sollicitent instamment votre intervention auprès ministre Outre-Mer en faveur sinistrés dont situation est tragique. Dans cette catégorie ne rentre pas totalité sinistrés, mais ceux dans dénuement, n'ayant plus ni argent ni linge ni mobilier, petits commerçants, petits industriels, riziculteurs et petits planteurs dont exploitations risquent destruction complète par incendie avec saison sèche, faute capitaux entretien. Indemnité dommages guerre reste encore lointaine.

Gouvernement français ayant acheté stock caoutchouc Indochine très bas prix, réalisé dans revente bénéfice deux milliards cinq cent millions francs environ, serait équitable et bonne politique prélever somme nécessaire pour sauvetage ces catégories sinistrés particulièrement méritants. Ainsi petites plantations représentent vingt-cinq années sacrifice et labeur quart production totale caoutchouc local. Aide immédiate est nécessaire pour redressement économique et moral Cochinchine. Respects. — Président Hérisson, Président Luciani.

Le télégramme qu'on vient de lire a été envoyé à MM. Varenne, Yvon Delbos, Le Trocquer, Mutter, Herriot, André Philipp, d'Arbousier, Biondi, Casanova, Giacobbi, Maroselli, Chermollaci [Cermolacce], Colonna, Landry, Giovoni, de Moro Giafferi et Quilici, députés de la Constituante, ainsi qu'aux directeurs des journaux ci-après : *Le Monde*, *France-Soir*, *L'Époque*, *Le Figaro*, *La Bataille*, *L'Étoile du Soir*, *L'Aube*, *La Dépêche de Paris*.

POUR LA DÉFENSE
des Français d'Indochine

Lettre de M. A. Maroselli à l'Amicale Corse
(*Le Journal de Saïgon*, 24 septembre 1946)

M. André Maroselli, député de la Haute-Saône, président de la Commission de la Défense Nationale à l'Assemblée constituante, vient d'adresser à M. Patrice Luciani, président de l'Amicale corse de la Cochinchine et du Cambodge, la lettre ci-après :

Mon cher compatriote,

J'ai bien reçu votre lettre du 16 août 1946 relative à la situation actuelle de l'Indochine.

Je vous remercie de toute la documentation accompagnant votre exposé sur les agissements des Viêt-Minh.

Vous pouvez compter sur mon intervention auprès des pouvoirs publics pour qu'une politique plus ferme soit rapidement suivie pour permettre le redressement rapide de notre Indochine.

Dans l'espoir d'une suite rapide et favorable, je vous prie d'agréer, mon cher compatriote, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Pour la ville de Bastia
(*Le Journal de Saïgon*, 8 février 1947)

L'Amicale corse organise un cocktail dansant avec tombola au profit de la ville sinistrée de Bastia. Ce cocktail dansant aura lieu, le dimanche 2 mars 1947, de 17h.00 à 22h. 30 dans les locaux de l'Hôtel Continental. Un lunch sera servi dès 19 heures. Tenue de ville ou de soirée.

Les inscriptions à ce cocktail dansant et au lunch peuvent être reçues dès maintenant auprès de M. Pierrini, trésorier adjoint de l'Amicale corse (Hôtel des Brasseries, rue Amiral-Dupré). Le tarif d'entrée est fixé à dix piastres (10 \$ 00) par personne.

Les inscriptions au lunch seront reçues jusqu'au 28 février, dernier délai, à raison de cinquante piastres (50 \$ 00) par personne : le prix d'entrée est compris dans l'inscription au lunch.

L'organisation de cette soirée nécessite : champagne, apéritifs, liqueurs diverses, lots de tombola de toutes sortes, etc. Que ceux qui peuvent procurer ces produits à notre Amicale, aussi bien à titre payant qu'à titre gratuit, veuillent bien prévenir M. Pierrini d'extrême urgence. Auprès de ce dernier, vous trouverez les billets de tombola, au prix de cinq piastres (5 \$ 00) l'unité.

Les jeunes filles et les jeunes gens qui pourraient aider à l'organisation de cette fête (Service d'ordre, tirage de la Tombola, placement des billets, etc.) sont priés de se faire connaître d'extrême urgence.

Jacques DESPUECH,
LE TRAFIC DES PIASTRES
Éditions les Deux Rives, Paris, 1953

[100] On a pu dire, et ce n'est pas tellement une boutade, que loin d'être une colonie française, l'Indochine était une colonie corse.

En Indochine, ils sont partout. Or, entre autres qualités, les Corses, comme beaucoup d'insulaire, font preuve d'une solidarité à toute épreuve « entre compatriotes ». Un de mes sergents pendant la guerre disait : « Si t'as à faire à un Corse, c'est pas à un homme que t'as à faire, c'est à toute une île. » Cela semble encore plus vrai en Indochine et dans un certain milieu, que partout ailleurs. Or si de nombreux Corses, la majorité sans doute, font magnifiquement leur devoir, tant à l'armée que dans l'administration, il n'en reste pas moins vrai que la faune interlope de la rue Catinat semble (peut-être parce qu'on les remarque plus, c'est possible) n'être constituée que par des Corses.

Les grands établissements (Continental, Croix-du-Sud, Impérial, Hôtel des Nations, etc.) appartiennent à des Corses et sont les lieux de rendez-vous de tous ces messieurs du trafic.
